

Qanga

Le Groenland au fil du temps

Journal souvenir de l'exposition



Qanga

Le Groenland au fil du temps

Journal souvenir de l'exposition

Introduction

p. 4

INUIT

La culture inuite

p. 31

UKALIATSIAG

La vie spirituelle

p. 55

TUNISUUT

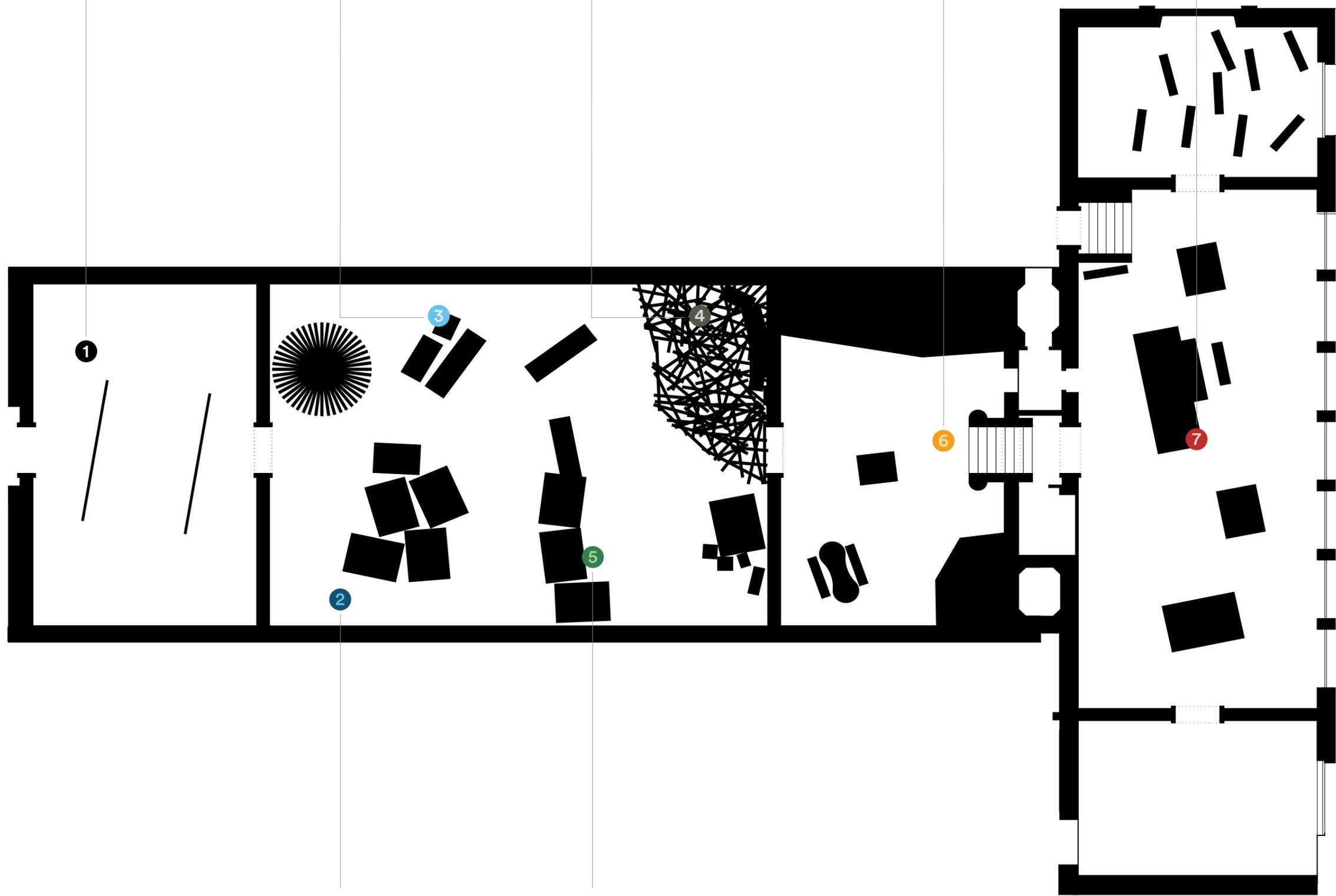
La colonisation danoise

p. 63

KALAALLIT NUNAAT

Les enjeux contemporains

p. 77



TUTINEQ SULLIEQ

Les premiers pas

p. 15

QILEROK

Le pays vert
des Vikings

p. 43

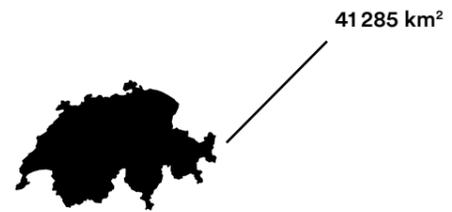


La Suisse



Suisse

Groenland

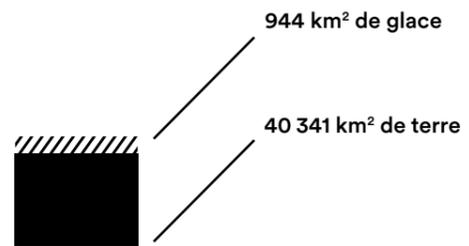


2 166 086 km²

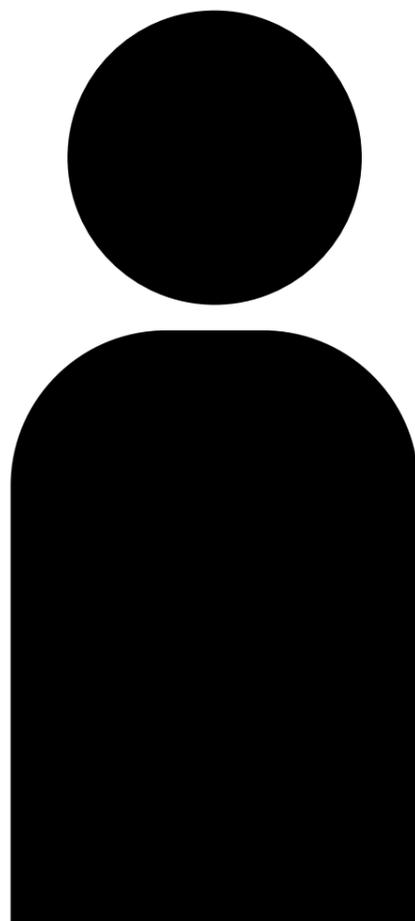


1 710 000 km²
de glace

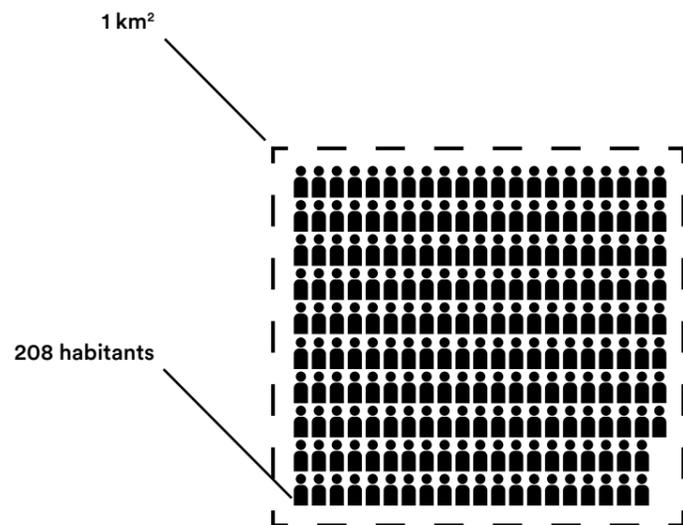
456 086 km²
de terre



Suisse



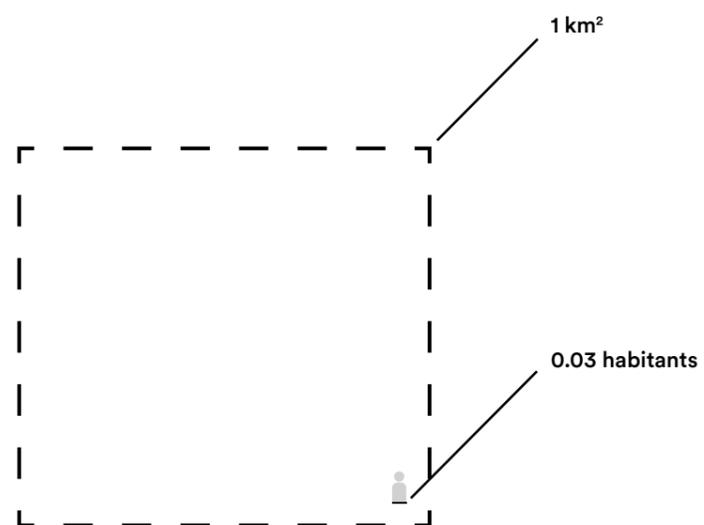
8 603 900 habitants



Groenland



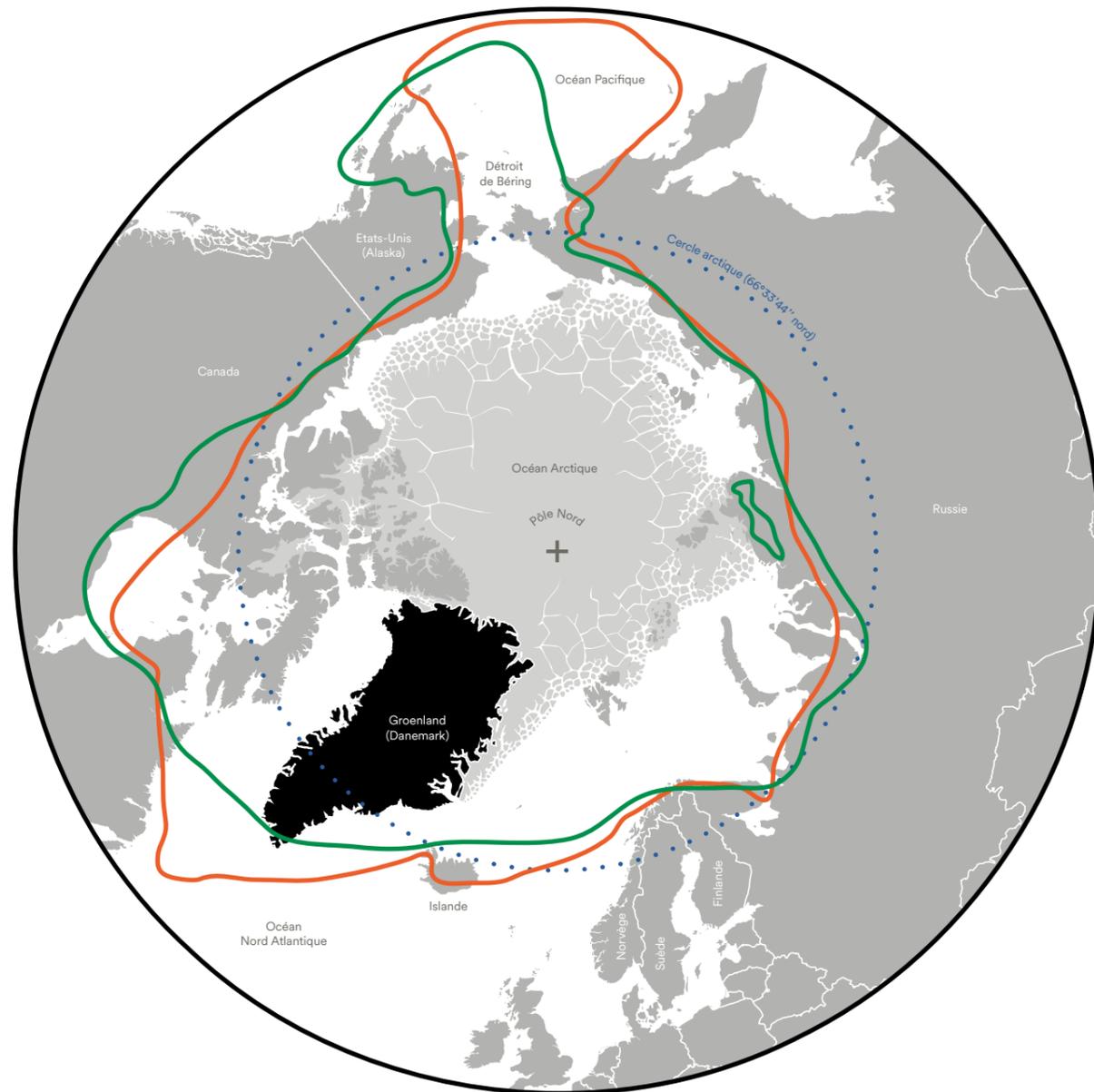
56 421 habitants





Qanga

Le Groenland au fil du temps



Qanga signifie « autrefois » en kalaallisut, la langue des Groenlandais. Cette exposition raconte l'histoire du Groenland, de ses premiers habitants aux enjeux du 21^e siècle. Elle se fonde sur quatre bandes dessinées réalisées par le dessinateur et artiste groenlandais Konrad Nuka Godtfredsen, en collaboration avec des archéologues et historiens danois.

Découvrez la plus grande île du monde grâce à des planches originales associées à une extraordinaire sélection d'objets historiques et archéologiques, de minéraux, d'animaux et d'œuvres d'art du Groenland.

Issus des réserves de musées suisses et danois, beaucoup n'ont jamais été présentés au public. Cette exposition des musées de science et d'histoire du Palais de Rumine interroge notre regard et nos connaissances sur le Grand Nord.

Définitions de l'Arctique

..... Cercle arctique (66°33'44" nord)

Il s'agit de la latitude la plus au sud de l'hémisphère nord à laquelle la nuit ou le jour peuvent durer 24 heures.

— Isotherme des 10° C en juillet

Au nord de cette ligne, les températures moyennes du mois le plus chaud ne dépassent pas 10°C.

— Limite des arbres

Au nord de cette ligne, la croissance des arbres n'est plus possible.

-3,8 milliards d'années



TUTINEQ

SIULLEQ



1200



Les premiers pas

La première bande dessinée, *Tutineq siulleq (Les premiers pas)*, pose le décor... Elle nous immerge dans les paysages et le climat du Groenland, une formation géologique étonnante peuplée d'espèces végétales et animales adaptées à un environnement polaire. Les humains ont su profiter des périodes d'abondance du printemps et s'habituer aux longues nuits ou jours ainsi qu'à la lumière aveuglante se reflétant sur la neige, pour développer un mode de vie adapté à l'environnement arctique.

Les premiers habitants du Groenland sont partis de Sibérie orientale vers 3200 av. J.-C. Ils ont traversé le Canada actuel pendant plusieurs siècles pour atteindre le nord du Groenland vers 2500 av. J.-C. La bande dessinée se fonde sur les découvertes archéologiques pour raconter comment ces femmes et ces hommes, qui ne connaissaient pas l'usage des chiens de traîneaux, vivaient de la chasse aux bœufs musqués et aux phoques annelés. Konrad Nuka Godtfredsen a travaillé en coopération avec des archéologues pour écrire et dessiner leur vie quotidienne.

De l'archéologie à la bande dessinée

Les quatre bandes dessinées qui rythment la visite de Qanga sont le fruit de plus de huit ans de collaboration et de travail entre l'artiste Konrad Nuka Godtfredsen et plusieurs archéologues et historiens danois, spécialistes du Groenland. Créés à l'origine pour les élèves groenlandais, ces albums ont inspiré la production d'une exposition itinérante, adaptée par chaque musée l'accueillant. La série de bandes dessinées s'intitule *Oqallutuat (Récits)* et propose une autre manière d'écrire l'histoire du Groenland, prenant appui sur des témoins matériels et des récits traditionnels inuits. Elle offre un regard sur le Groenland qui n'est pas figé dans un imaginaire occidental, mais

qui révèle une histoire complexe et plurielle que vous allez découvrir au fil de l'exposition.





Un lointain passé bien différent

La tectonique des plaques montre que le Groenland ne s'est que récemment positionné dans l'Arctique à l'échelle des temps géologiques. Sa calotte glaciaire recouvre des roches qui attestent d'une très longue histoire. Des gisements fossilifères exceptionnels témoignent d'événements emblématiques de l'histoire du vivant.

Des roches vieilles de 3,8 milliards d'années pourraient receler les plus

anciennes traces de vie sur notre planète. D'étranges fossiles vieux de 520 millions d'années attestent de l'explosion de la vie au début de l'ère primaire. Il y a 365 millions d'années, des poissons sortent de l'eau pour conquérir l'environnement terrestre.

Il y a 210 millions d'années, des dinosaures broutent une végétation encore dépourvue de fleurs.



Des os froids

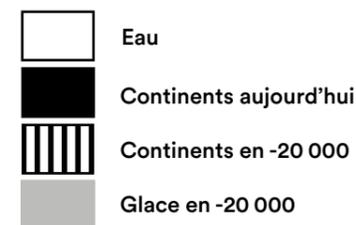
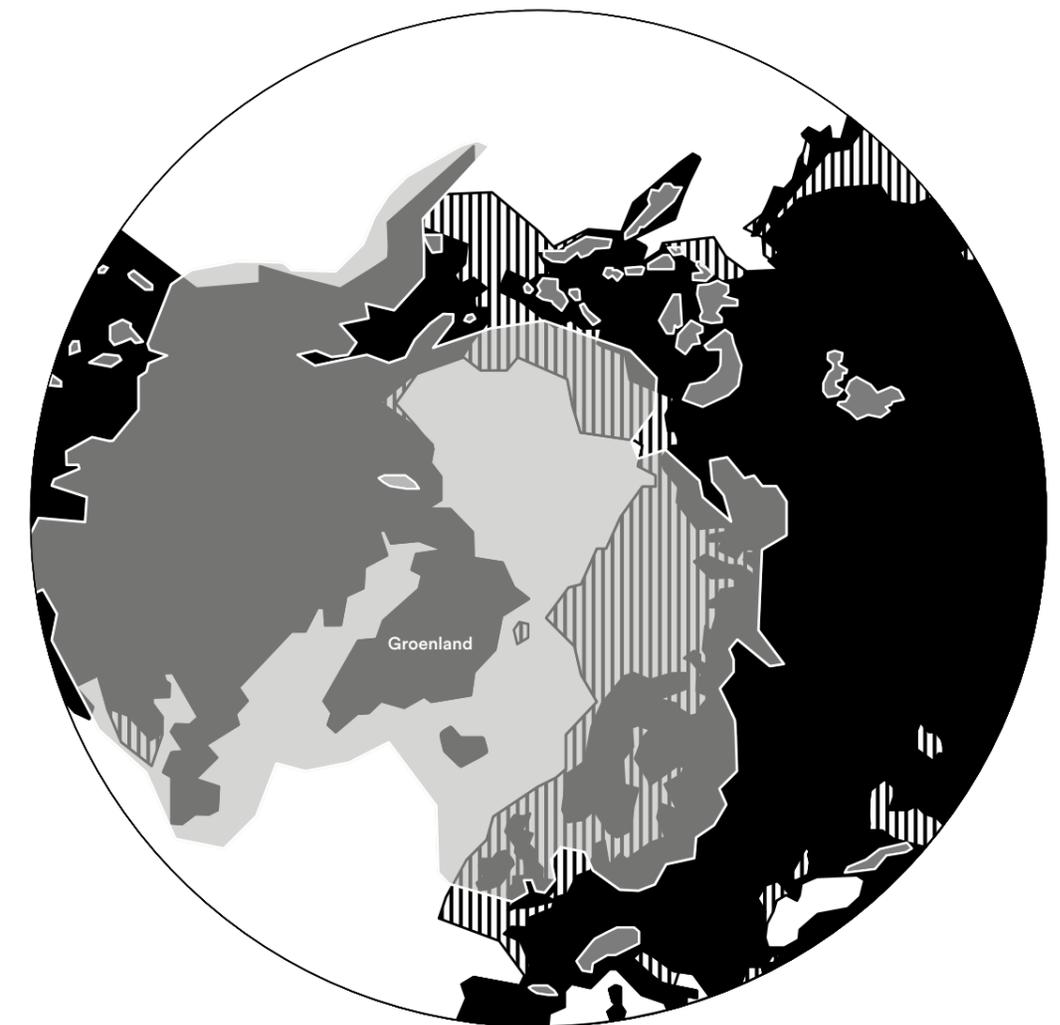
Deux crânes de dinosaure découverts en 1944 dans l'est du Groenland avaient été déterminés comme des *Plateosaurus engelhardti*, une espèce herbivore également connue en Suisse vers le début de l'ère secondaire, il y a 210 millions d'années. En 2021, des micro-tomographies de l'intérieur des crânes ont révélé des structures uniques, justifiant une classification dans une nouvelle espèce de dinosaure baptisée *Issi saaneq*, soit « os froids » en langue groenlandaise.

Faune et flore

Une majorité de la vie sauvage actuelle au Groenland résulte de colonisations post-glaciaires, il y a environ 14 000 ans. Cette île est alors reliée au Nord canadien par le détroit de Nares dont les eaux forment, la plupart de l'année, un pont de glace pour les grands mammifères. Des routes migratoires plus longues sont aussi possibles depuis l'Eurasie en passant par l'Islande, le Svalbard ou la Nouvelle Zemble.

Certains êtres vivants ont colonisé l'île de manière passive : par le vent, pour certaines graines, insectes ou araignées formant le plancton aérien, ou transportés par des animaux, pour d'autres végétaux ou insectes.

La faune et la flore du Groenland sont composées d'espèces ayant toutes développé des adaptations au froid, les trois stratégies principales étant la migration, l'hibernation ou l'isolation thermique.





Bœuf musqué
Ovibos moschatus

Ovibos signifie « chèvre-bœuf (*Ovi-bos*) ». Malgré son nom et son allure, le bœuf musqué est en fait un chèvre. Les bœufs musqués vivent en petits groupes de 5 à 30 animaux, généralement sédentaires, mais peuvent se déplacer sur de grandes distances à la recherche de nourriture. Leurs poils de sous-couverture, le *qiviut*, sont très prisés pour la laine, car ils ont un pouvoir isolant dépassant celui de n'importe quel autre animal. Le *qiviut* fait partie des matériaux utilisés dans l'industrie locale traditionnelle au Groenland.



Oiseaux marins

De nombreuses espèces d'oiseaux marins fréquentent l'Arctique en général et le Groenland en particulier. Certaines espèces ne viennent à terre que pour se reproduire et passent le reste du temps en mer. Elles se nourrissent de poissons, de crustacés ou de mollusques qu'elles chassent en plongeant sous l'eau, en s'aidant de leurs ailes courtes pour nager. La plupart niche en falaises. Le duvet de ces oiseaux est particulièrement dense et leur permet d'em-prisonner l'air, formant une couche d'isolation. Les plumes de couverture assurent l'étanchéité.

Phoque du Groenland
Pagophilus groenlandicus

Le phoque du Groenland est l'une des espèces actuelles de phoques les plus fréquentes de l'océan Arctique, bien que chassée depuis des milliers d'années (plusieurs millions d'individus chassés par an à la fin du 19^e siècle). Les jeunes sont recouverts d'un pelage dense et blanc, convoité par les fourreurs. Les Inuits ne chassent pas les bébés phoques au contraire des colons européens. Les mères sont capables de reconnaître leur petit parmi les autres à l'odeur. Elles les allaitent d'un lait riche en matière grasse pendant deux semaines seulement.



Lièvre arctique
Lepus arcticus

Le lièvre arctique est en général solitaire mais au plus fort de l'hiver, des groupes allant jusqu'à plusieurs centaines d'individus se forment sur des terrains généralement exposés au vent, avec peu de neige. Ces regroupements sociaux permettent à une partie des individus de se reposer pendant que d'autres font le guet. Au printemps, les groupes se dissolvent et les lièvres arctiques vivent en couple, pour la reproduction.

Morse
Odobenus rosmarus

Son nom scientifique *Odobenus* vient du grec et signifie « qui marche sur les dents ». Il se protège du froid grâce à sa couche de graisse sous-cutanée, d'une épaisseur allant jusqu'à 15 cm. Le morse détient un étrange record : c'est le mammifère qui a le plus long baculum, ou os pénien, qui peut atteindre 63 cm de long. Dans certaines régions de l'Arctique, il est utilisé comme massue.



Ours blanc
Ursus maritimus

La rudesse du climat et la disparité des proies de l'ours blanc, principalement des phoques, font que cet animal s'adapte rapidement aux conditions de son environnement. Il est qualifié de *maritimus* car son habitat principal se trouve non pas sur la terre ferme mais sur la banquise. Le territoire d'une femelle peut varier d'une saison à l'autre de 20 000 à 250 000 m². C'est la densité de leurs poils, en réalité transparents, qui donne leur couleur aux ours blancs. Ils laissent passer les rayons du soleil qui réchauffent directement leur peau de couleur noire et qui recouvre une épaisse couche de graisse.

Sterne arctique
Sterna paradisaea

Cette sterne se reproduit aux mois de mai et juin en Arctique, notamment au Groenland, avant d'effectuer une longue migration vers les eaux de l'Antarctique, où elle séjourne pendant l'hiver boréal. Elle effectue ainsi annuellement 8 mois de migration, totalisant en moyenne 50 000 km. Cela lui permet de vivre deux étés par année et de profiter de 80% de la lumière du jour annuelle, favorisant ainsi la recherche de nourriture. La sterne arctique est passée maître dans l'utilisation des vents pour la migration, en adaptant son itinéraire pour minimiser l'énergie dépensée.



Bruant des neiges
Plectrophenax nivalis

Ce passereau nordique se rencontre jusqu'à l'extrémité nord du Groenland. C'est un migrateur facultatif : les populations du Groenland se rassemblent en hiver et migrent jusqu'au nord de l'Europe. D'autres populations, comme celles d'Islande, sont sédentaires. On l'observe parfois en Suisse, principalement sur les crêtes du Jura, un milieu dénudé et rocaillieux semblable à ceux qu'il fréquente en Arctique.

Chouette harfang
Bubo scandiacus

La chouette harfang se nourrit principalement de micromammifères dans la toundra et c'est grâce à la présence en nombre des lemmings qu'elle survit et se reproduit dans le nord du Groenland. Sa distribution se superpose d'ailleurs parfaitement avec celle de ce petit mammifère dont l'abondance détermine non seulement la taille des populations de harfangs, mais également le nombre de jeunes qu'elles vont engendrer.



Guillemot de Brünnich
Uria lomvia

Le guillemot de Brünnich est unique dans son comportement de migration. Le Groenland est une de ses aires de reproduction. A trois semaines, les jeunes, qui sont couverts d'un duvet laineux et ne peuvent pas voler, sautent à la mer depuis la falaise où ils sont nés. Ils parcourent alors jusqu'à 1000 km à la nage pour atteindre leur aire d'hivernage. Leur père, également incapable de voler car en pleine mue, les accompagne dans ce périple et les aide à se nourrir, leur permettant d'engraisser.

Lemming
Dicrostonyx groenlandicus

La présence des lemmings n'est pas régulière. Leurs populations fluctuent sur un cycle d'environ trois ans et ce n'est donc qu'à un rythme trisannuel que la chouette harfang peut profiter de cette manne et s'établir au nord du Groenland. Dans beaucoup de régions polaires, les populations de lemmings sont menacées par le réchauffement climatique, dont l'une des conséquences est le verdissement de l'Arctique, les prairies se transformant en forêts boréales.



Bernache nonnette
Branta leucopsis

En été, cette petite oie niche en Arctique, et donc au Groenland, et migre fin août pour rejoindre le nord de l'Europe. Les migrations se font en groupes fidèles et les familles restent ensemble jusqu'à leur aire d'hivernage.

Fulmar boréal
Fulmarus glacialis

Autrefois chassé pour la viande et pour faire de l'huile d'éclairage, cet oiseau pélagique se nourrit entre autres de méduses, qu'il confond parfois avec des sacs en plastique à la dérive. Une étude a montré que plus de 90% des individus trouvés morts avaient de tels déchets dans l'estomac. Le fulmar est capable de boire l'eau de mer, qu'il désalinise grâce à une glande spéciale, recrachant de l'eau hypersaline par les narines.



La Silène acaule
Silene acaulis

La Silène acaule est une espèce arctico-alpine que l'on trouve au Groenland et dans les Alpes où elle forme de petits coussinets denses de fleurs roses durant la belle saison. Le port en coussinet et le nanisme des plantes constituent une adaptation aux basses températures et à la sécheresse. Une petite taille permet de profiter des températures qui sont relativement plus élevées à la surface du sol et de se protéger du gel sous le manteau neigeux en hiver.



La renoncule des glaciers
Ranunculus glacialis

La renoncule des glaciers pousse au Groenland et dans les Alpes jusqu'à 4200 m d'altitude. C'est notamment grâce à sa capacité à résister au gel que la renoncule atteint de telles altitudes. La formation de cristaux de glace au sein des feuilles durant les grands froids n'altère ni la structure ni les réactions biochimiques telles que la photosynthèse des feuilles. La richesse en pectine donnerait aux parois cellulaires de la renoncule des glaciers une grande flexibilité et une tolérance à la déformation.



La Dryade à huit pétales
Dryas octopetala

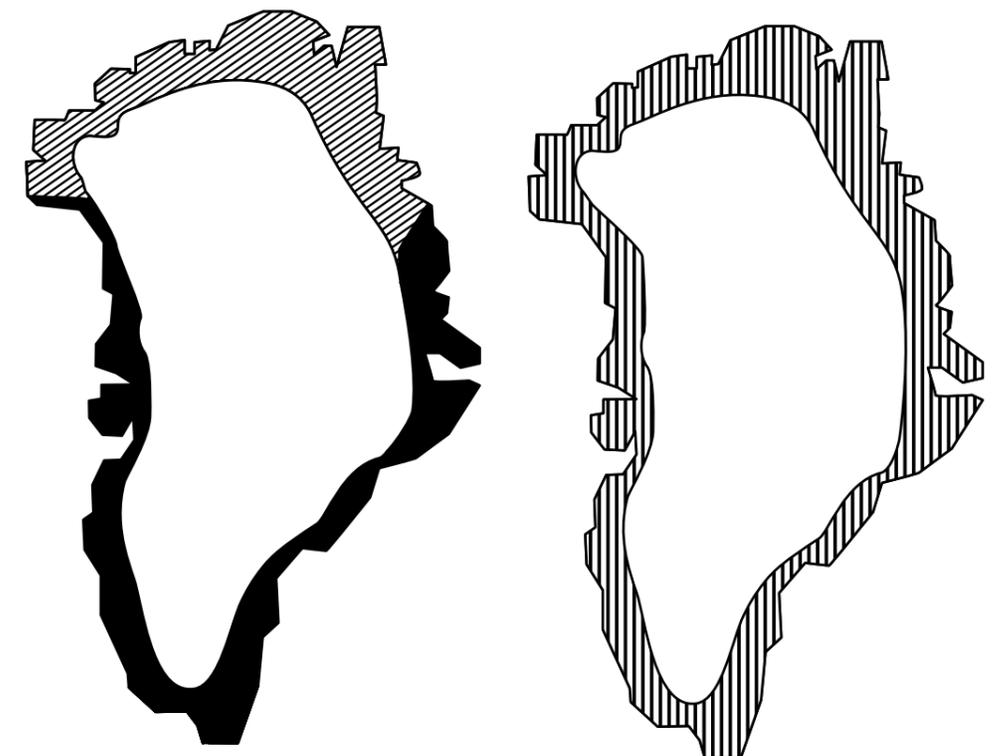
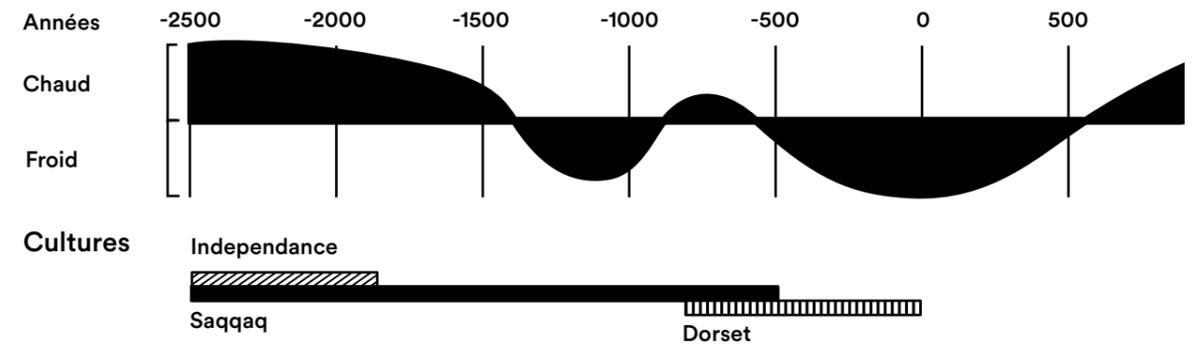
La Dryade à huit pétales est une fleur arctico-alpine que l'on trouve dans les milieux caillouteux au Groenland et dans les Alpes. Elle a donné son nom aux oscillations froides du Dryas (Tardiglaciaire, entre 16000 et 9700 av. J.-C.), car son pollen a été trouvé en abondance dans les sédiments de ces époques. Elle est l'une des premières plantes à fleur à coloniser les substrats libérés par les glaciers.

Les populations pionnières

Les fouilles archéologiques menées dans le nord du Groenland montrent que les premiers peuples de chasseurs et chasseuses, partis de Sibérie, sont arrivés vers 2500 av. J.-C. Ils vivent en groupes élargis pendant l'hiver et en familles en été. De grands lieux de rassemblement sont utilisés pour échanger des biens et trouver des conjoints.

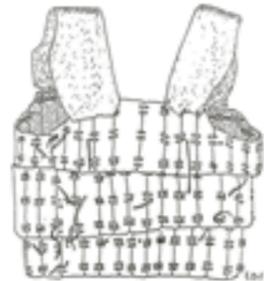
La présence de chiens est attestée par l'archéologie, mais pas celle de harnachement, suggérant que les traîneaux étaient tirés par les humains. Ces groupes pionniers, dont la culture matérielle est appelée *Independance*, *Saqqaaq* puis *Dorset*, habitent toute l'année sous des tentes faites de peaux tendues en forme d'arche indispensables à leur mobilité.

Climat



Vestiges de populations disparues

Les objets relatifs aux populations pionnières sont rares dans les collections muséales suisses. Les pièces présentées ici proviennent de Copenhague et de Lausanne. Il s'agit d'outils destinés à l'extraction de pierre et d'armes de chasse. Les découvertes et analyses génétiques des restes humains attestent une présence continue de ces groupes au Groenland entre 2500 et 200 av. J.-C. Ces populations sont toutes issues de la même vague migratoire, mais diffèrent dans leur culture matérielle. L'île n'est ensuite plus habitée par les humains jusque vers 800 ap. J.-C. lorsque reviennent les derniers représentants de ces populations pionnières (appelées Late Dorset).



Ressources marines

En Alaska, ces populations chassent la baleine et le gros gibier marin à l'aide de harpons tirés grâce à des propulseurs, tandis que les proies terrestres le sont avec des arcs et flèches. Ces peuples développent un armement offensif et défensif (armures) sophistiqué destiné aussi à des combats entre humains pour le contrôle des côtes les plus riches en animaux.

Archéologie de l'Arctique

Ces pièces proviennent du détroit de Béring en Alaska (Île Saint-Laurent), où elles ont été acquises par l'archéologue suisse Hans-Georg Bandi (1920-2016). Elles peuvent être rattachées aux cultures inuites Okvik et Punuk datées entre 300 av. J.-C. et 1650 ap. J.-C. Elles ont été choisies car, en l'absence d'objets pionniers du Groenland conservés dans des musées suisses, elles ne diffèrent que peu des artefacts qui ont inspiré la bande dessinée sur les premiers habitants du Groenland.



Jouets et objets symboliques

Ces 25 petits oiseaux en ivoire de morse sont les pièces d'un jeu traditionnel qui consiste à les lancer comme des dés, puis à collecter des points en fonction de leur position, sur le côté, à l'envers ou debout. Les autres sculptures et masques de forme humaine et animale, ou encore les pendentifs en dent d'ours, nous rapprochent de la vie spirituelle de ces peuples de chasseurs. Ils rappellent que la vie humaine dépend du succès de la chasse. Animistes, ces populations considèrent qu'animaux et humains peuvent communiquer entre eux grâce à leur âme ou esprit. Associés à une personne, un ou plusieurs esprits animaux peuvent ainsi lui donner des capacités supplémentaires.

Chasse et pêche

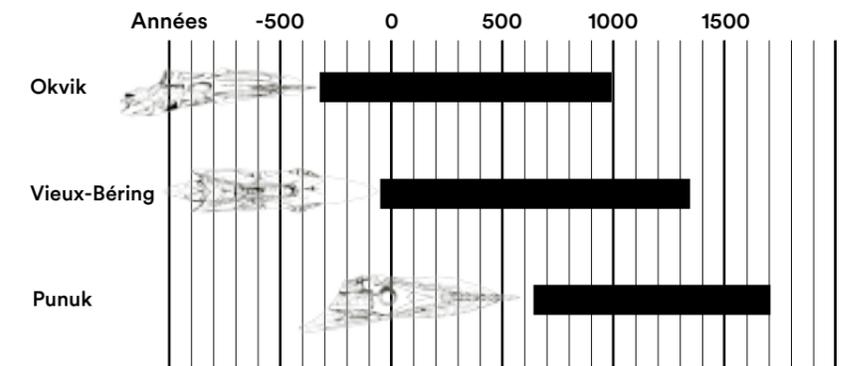
Ces objets permettent de se faire une idée de la culture matérielle de ces populations. Chasse et pêche pourvoient à l'essentiel de leur alimentation et apportent des matières premières variées comme les peaux, les os, les défenses de morse, la graisse et les plumes, qui complètent le bois flotté et la pierre.

Les mousses et l'hygiène

Les propriétés absorbantes de certaines mousses (*Bryum sp.*) étaient utilisées pour l'hygiène corporelle de tous les jours. Les mousses de texture très douces servaient pour la toilette des nouveaux nés et les femmes en fabriquaient des bandes en guise de serviettes hygiéniques.

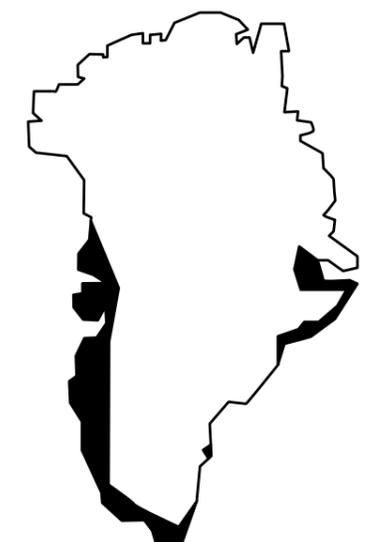
Les harpons, un marqueur culturel et chronologique

Afin de dater les objets découverts dans les habitats et les tombes des populations anciennes, les archéologues utilisent la typologie (classement des objets selon leur fonction, forme ou décor) et la mesure du carbone 14, un isotope radioactif dont la désintégration au cours du temps permet de connaître le moment où l'organisme analysé (animal ou végétal) est mort. La typo-chronologie combine les deux méthodes et permet de proposer, comme pour ces harpons, l'évolution des objets dans le temps.



Le renne *Rangifer tarandus*

Le renne est présent dans tout le cercle arctique. Au Groenland, on compte environ 70 000 individus sur la côte ouest. Des études génétiques suggèrent que les populations actuelles au Groenland sont apparentées aux celles du nord de l'Amérique, où elles sont appelées « caribou ». Même si elles ont fluctué au cours des siècles, les populations de rennes ont diminué de 30% ces dix dernières années au Groenland. Aujourd'hui, le renne est une espèce vulnérable selon la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature. Le réchauffement climatique a un effet indirect : les plantes dont le renne se nourrit se sont adaptées



Rares ressources végétales

Au Groenland, les plantes ne sont présentes que sur un petit territoire côtier et ne sont accessibles aux humains que durant une courte période, de juin à octobre, lorsque la neige fond. Les peuples autochtones exploitent ces rares ressources végétales. Parmi les 575 espèces de plantes présentes sur le territoire groenlandais, plus de 10% sont régulièrement utilisées comme plantes utilitaires (combustible, hygiène), alimentaires (baie, racines) et médicinales. L'apport en vitamines est assuré par la graisse et la viande crue.

1200



INUIT



1550





La culture inuite

Aucune occupation humaine n'est attestée au Groenland entre 200 av. J.-C. et 800 ap. J.-C. Les derniers représentants des populations pionnières reviennent y vivre depuis le nord du Canada entre 800 et 1300 tandis que, dès 1200, arrive un nouveau peuple : les Inuits. Partis de l'extrémité orientale de la Sibérie vers l'an 1000, ils s'installent peu à peu le long des côtes du Groenland et rencontrent les pionniers, qu'ils nomment Tunits dans leurs récits. La deuxième bande dessinée, *Hermine*, évoque cette rencontre. Ces premiers Inuits se distinguent par l'utilisation de nouveaux moyens de transport – embarcations (*qajaq* et *umiaq*) et traîneaux tirés par des chiens (*qamutit*) - ainsi que de nouveaux outils comme les forets à archet et les flotteurs. Ils sont semi-nomades. Ils résident l'hiver dans des maisons en tourbe, dont le toit est recouvert de fourrures.

En été, les familles se déplacent vers les zones de chasse et de pêche, où elles vivent sous tente. Leur alimentation repose selon les régions sur la chasse aux rennes, bœufs musqués, phoques, ours polaires, morses, narvals, bélougas et baleines boréales, ainsi que sur la pêche. Des rassemblements annuels ont lieu dans les régions occidentales du Groenland (par exemple à Sisimiut ou dans la baie de Disko) pour permettre aux différents groupes familiaux d'échanger des biens et des informations, ou de trouver des conjoints.

Fouiller un village inuit

En 1948, les archéologues suisses Hans-Georg Bandi et danois Jørgen Meldgaard fouillent un village inuit dans le nord-est du Groenland, à Dødemandsbugten, sur l'île de Clavering. Ils mettent au jour plusieurs maisons datées entre l'arrivée des premiers Inuits dans cette région vers 1400 et l'abandon du village vers

1800. Les habitations sont semi-enterrées avec un couloir d'entrée menant à une grande pièce pavée. Leur couverture est en peaux, soutenue par une charpente en os de baleine ou en bois. Ce village témoigne de la vie quotidienne des Inuits de l'est du Groenland avant le contact avec des Occidentaux.



La vie en petit

Ces objets miniatures et ces poupées en bois, dont une serait une femme, sont interprétés comme des jouets d'enfants. Ils permettent d'apprendre l'usage des objets réels mais aussi d'assigner un rôle social aux futurs adultes : chasseur pour l'homme, responsable de la maison pour la femme, même si elle participe aussi à certaines chasses, parfois accompagnée des enfants.



Jeu d'adresse

Ce bilboquet en omoplate de phoque est appelé *ajagaq*. Une ficelle était attachée à un des trous d'un côté et à un stylet de l'autre. Le but de ce jeu d'adresse est d'arriver à projeter l'omoplate en l'air afin qu'elle retombe sur le stylet à travers un des orifices. On y joue pour développer la dextérité et la coordination oeil-main, utiles à la chasse.

Frigo pour archéologues

Le bon état de préservation de ces objets est dû au sol gelé en permanence (permafrost) qui conserve les matériaux organiques comme les peaux et le bois. Le métal n'est pas encore utilisé, il arrive par la suite via les échanges avec les Occidentaux. Ainsi, les lames de couteau sont en ardoise, comme ces *ulus*, couteaux principalement utilisés par les femmes.



Utiliser toutes les ressources

Les Inuits exploitent toutes les ressources issues des animaux chassés et pêchés. Leurs vêtements sont en cuir, en fourrures et même en boyaux de mammifères marins ou en duvet d'oiseaux. Les outils, armes, ustensiles et moyens de transport qu'ils fabriquent sont réalisés à partir d'os, d'ivoire de morse, de tendons ou de fanons de baleine, mais également de stéatite, d'ardoise ou de bois, ce

dernier sous forme de bois flotté, les arbres étant rares au Groenland. Les objets exposés ici datent du 19^e siècle mais ils relèvent de techniques de fabrication inuites traditionnelles antérieures aux influences occidentales. Ils ont été collectés par des voyageurs suisses et sont conservés aujourd'hui à Lausanne, Winterthour, Bâle et St-Gall.



Au rythme des saisons

Les espèces d'animaux chassés et pêchés changent au fil des saisons. Au printemps et au début de l'été, les phoques et oiseaux migrateurs sont les principales ressources. Durant l'été, les Inuits récoltent aussi des plantes et des baies comestibles. Dans certaines régions, à la fin de l'été ont lieu la chasse au renne et à la baleine. En automne et en hiver, le sol étant gelé, les Inuits pêchent des poissons et chassent quelques phoques par des trous dans la glace. Ils capturent parfois des animaux terrestres tels que des renards polaires.



Du boyau à l'anorak

Les Inuits réalisent des couvertures et des vêtements à partir de peaux animales, mais aussi de plumes d'oiseaux finement liées les unes aux autres, ou encore de boyaux de mammifères marins pour les tissus imperméables. À l'aide de *ulus* et de grattoirs, ils dépècent les animaux avant de faire sécher les peaux, puis de les tanner avec de l'urine en été. Les travaux de couture sont effectués en hiver, à l'intérieur. Les femmes cousent minutieusement les vêtements avec du fil en tendon et des aiguilles en os pour en assurer l'étanchéité et la résistance au froid. Certains vêtements inuits, comme les anoraks, ont acquis une renommée internationale.



Bien au chaud sous les plumes...

Les plumes de duvet des oiseaux nordiques, et de l'eider en particulier, sont reconnues pour leurs qualités imbattables d'isolation et ont été utilisées depuis longtemps pour la confection d'habits et de literie. Le terme « edredon » vient d'ailleurs de « Eider down », soit « plumes d'eider ». Aujourd'hui, les plumes sont récoltées dans les nids une fois les oisillons envolés et se vendent à un prix record, plus de 5000 CHF le kilo.

Qulleq, le cœur de la maison

L'habitat inuit compte une seule pièce. Toutes les activités s'organisent autour de l'élément majeur: la lampe à huile (*qulleq*). Source de chaleur et de lumière, elle est alimentée par de la graisse de mammifères marins et sa mèche est en mousse séchée. Pour l'isoler du sol, on la place sur une pierre plate ou un trépied. Des récipients de cuisson sont suspendus au-dessus. La température dans la maison est stable (15-20°C). Hommes, femmes et enfants y vivent nus, les adultes portant un cache-sexe.

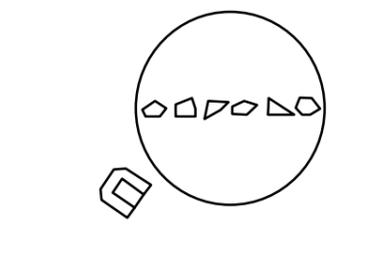
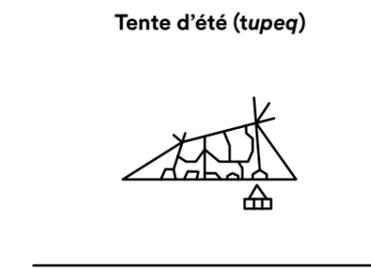
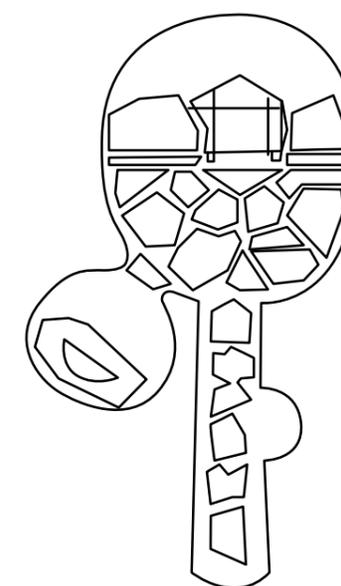
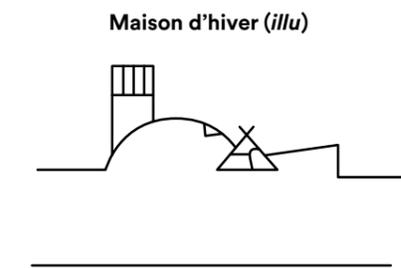


Moyens de transport efficaces

Le *qajaq* est un esquif long (≈5.8m), étroit (≈0.5m), rapide et léger, surtout utilisé par les hommes pour la pêche et la chasse. Un plus grand bateau (≈6-10m de long et ≈1,5-2m de large), l'*umiaq*, généralement propulsé à la rame par les femmes, sert au transport et, parfois, à la chasse et à la pêche. Les Inuits sont d'habiles chasseurs de baleines et disposent ainsi d'une nourriture abondante pour entretenir de nombreux chiens qu'ils attèlent au *qamutit*, traîneau utilisé en hiver sur la glace et la neige pour la chasse et le transport.

Plutôt tente ou igloo ?

Les tentes d'été (*tupeq*) présentent une armature en os de baleine ou en bois flotté recouverte de peaux d'animaux, principalement de phoque et de renne. Les maisons d'hiver (*illu*) ont des fondations creusées et leurs élévations sont en tourbe, pierre, os de baleine et bois. Un couloir permet d'accéder à la partie principale, voûtée, au sommet de laquelle se trouve un trou d'aération. Quant à l'igloo de neige, il ne laisse pas de traces archéologiques; de nos jours, il est plutôt construit au Canada.





Kayak



Ligne de harpon



Bottes



Flotteur



Masque



Anorak



Gants



Pantalons



Sac



Tambour



Nourriture



Combustible

Un phoque à tout faire



Ligne de pêche

ACTIVITÉ



Le savez-vous ?
Le phoque fournit aux Inuits de la graisse, de la chair, de la peau, des os et des tendons. Ils utilisent ces ressources pour leur nourriture, leurs vêtements et pour fabriquer des objets destinés à la chasse, la pêche, l'habitation et la vie spirituelle.

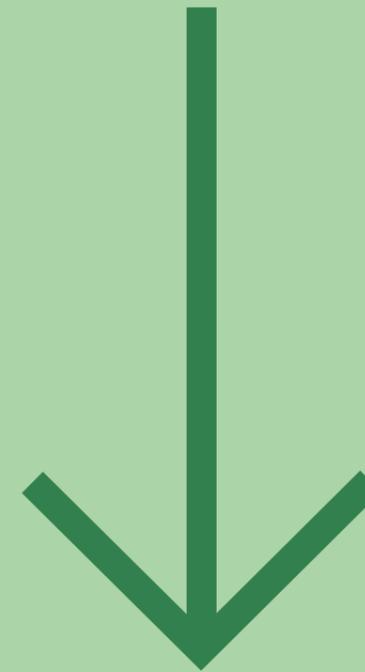


Tente

982



QILEROQQ



1450



Le pays vert des Vikings

Au Moyen Âge, les peuples scandinaves connus sous le nom de Vikings étendent leurs territoires par la mer, des îles Britanniques à l'Islande. En 982, Erik le Rouge quitte cette dernière et navigue vers l'ouest. Il accoste au sud-ouest du Groenland, dans des baies au climat plus doux, qu'il nomme Grønland, le pays vert. Les Scandinaves y fondent deux colonies de fermes où vivront entre 2500 et 5000 personnes. Leur mode de vie et leurs croyances sont celles de l'Europe médiévale, avec laquelle ils restent en contact étroit, pour des raisons tant culturelles qu'économiques. Progressivement, ils doivent s'adapter à un climat qui se refroidit. Au 15^e siècle, ils disparaissent de l'île.

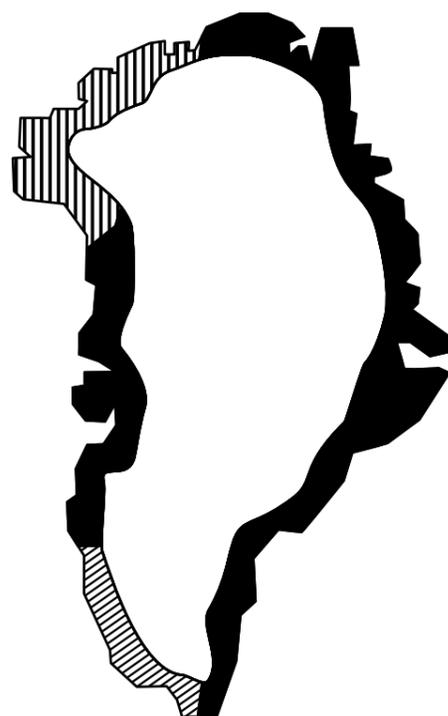
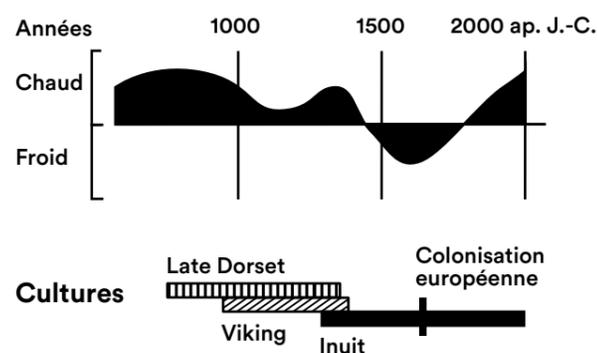
Navigateurs expérimentés, les Vikings groenlandais mènent des expéditions encore plus à l'ouest et sont ainsi les premiers Européens à poser le pied sur le continent américain. Pour la chasse, ils remontent régulièrement au nord jusqu'à la baie de Disko et Thulé. Ils y ont des contacts occasionnels avec les Tunits, puis les Inuits, nommés *Skrællinger* (porteurs de peaux) dans leurs sagas. La bande dessinée *Qileroq (La Cicatrice)* raconte une telle rencontre lors d'un épisode de chasse commune au phoque à capuchon, soulignant tant les échanges possibles que les contrastes entre les deux cultures.



Une terre à cultiver

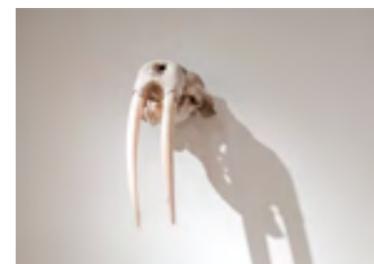
Le climat des fjords du sud-ouest du Groenland suffit tout juste à la croissance de pâturages et à la culture de graminées fournissant le foin nécessaire au bétail. Il permet l'élevage de moutons, de chèvres et de quelques vaches, que les Vikings importent et exploitent pour la viande, le lait et la laine. Ils amènent aussi des chevaux, des chiens et des chats – qui chassent les souris arrivées sur leurs bateaux. Les familles vivent dans des fermes construites en matériaux locaux : tourbe, pierre et bois flotté.

Climat



Du mouton au manteau

Filer et tisser la laine des moutons est une activité quotidienne importante des femmes. Elle sert à la fabrication des vêtements, des couvertures et des voiles de bateaux. Après la tonte, la laine est filée sur un fuseau en bois muni d'une fusaïole, généralement en stéatite (pierre oilaire), puis tissée sur un métier vertical. Quelques textiles sont colorés à la teinture végétale, mais la plupart jouent avec les couleurs naturelles de la laine.



La défense de morse Un objet de commerce vital

Les défenses et les peaux de morse constituent la monnaie d'échange principale des Vikings du Groenland avec l'Europe. Les peaux servent à fabriquer des cordes. L'ivoire de morse est très prisé quand l'accès à l'ivoire d'éléphant est difficile. Au 15^e siècle, lorsque ce dernier redevient plus accessible, la demande européenne d'ivoire de morse chute, privant les Vikings du Groenland d'un revenu crucial.

À la mode européenne

Les Vikings du Groenland s'habillent à la mode du nord de l'Europe. Les femmes, les hommes et les enfants portent la même tenue, composée d'une longue tunique en laine, de bas, d'une cape et d'une capuche à longue queue (*liripipe*). Des fourrures et du cuir servent à se protéger du froid. Grâce au permafrost, les archéologues ont trouvé des vêtements presque intacts du 14^e siècle lors de la fouille d'un cimetière à Herjolfsnæs (aujourd'hui *Ikigaat*).



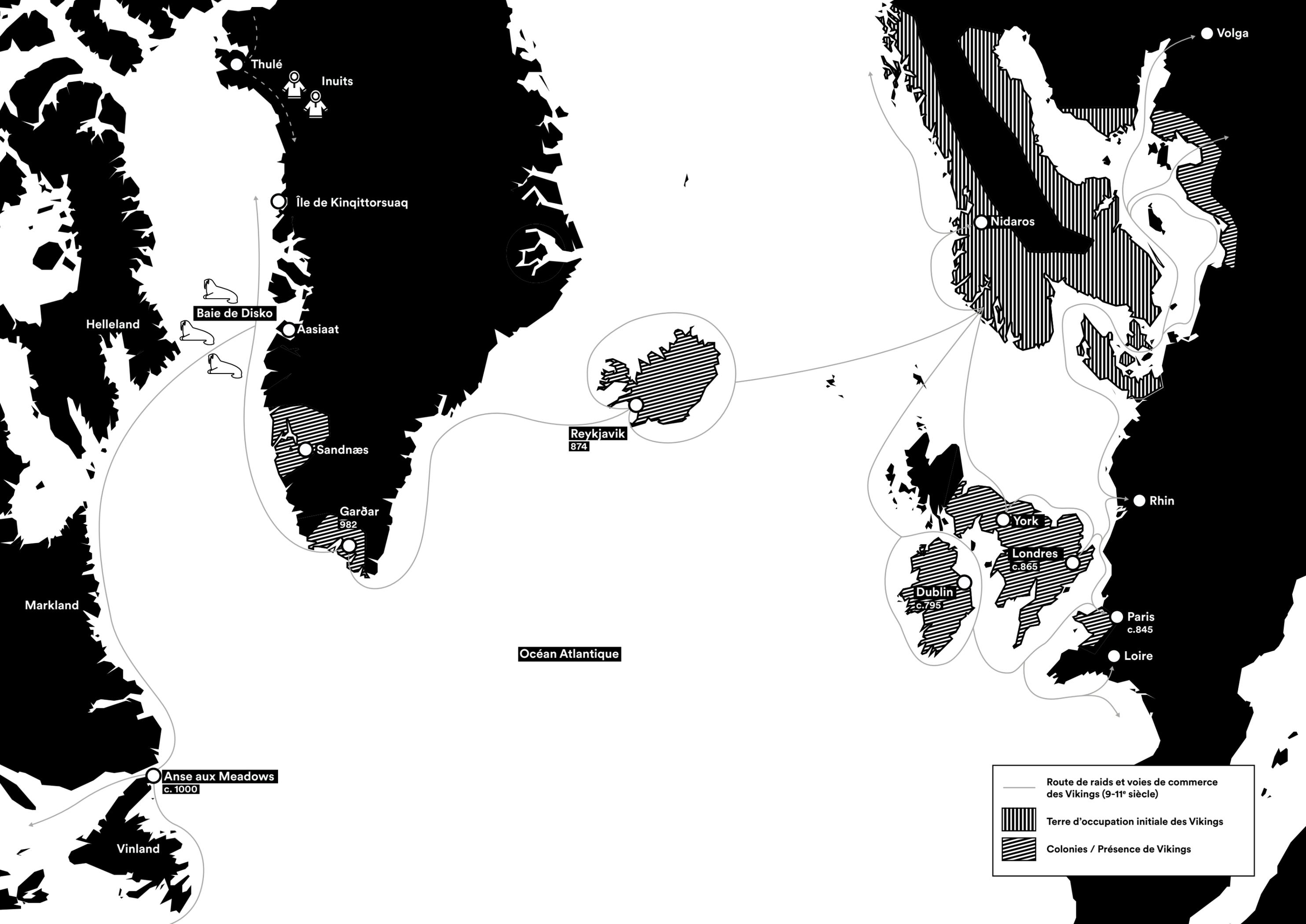
Manger du phoque pour passer l'hiver

Éleveurs dans l'âme, les Vikings du Groenland mangent également du phoque. À l'automne, la quantité de foin décide du bétail qui peut passer l'hiver ou doit être abattu pour être consommé. Chaque ferme complète ses stocks de nourriture par la chasse et la pêche. Les recherches archéologiques ont montré que les fermes plus pauvres consomment davantage de phoque que les grands domaines. Impliquant plus de travail, les vaches semblent avoir été un symbole de statut social : on en trouve une vingtaine dans les fermes des chefs, alors que les petits domaines n'en comptent qu'une seule.



Voyages et échanges

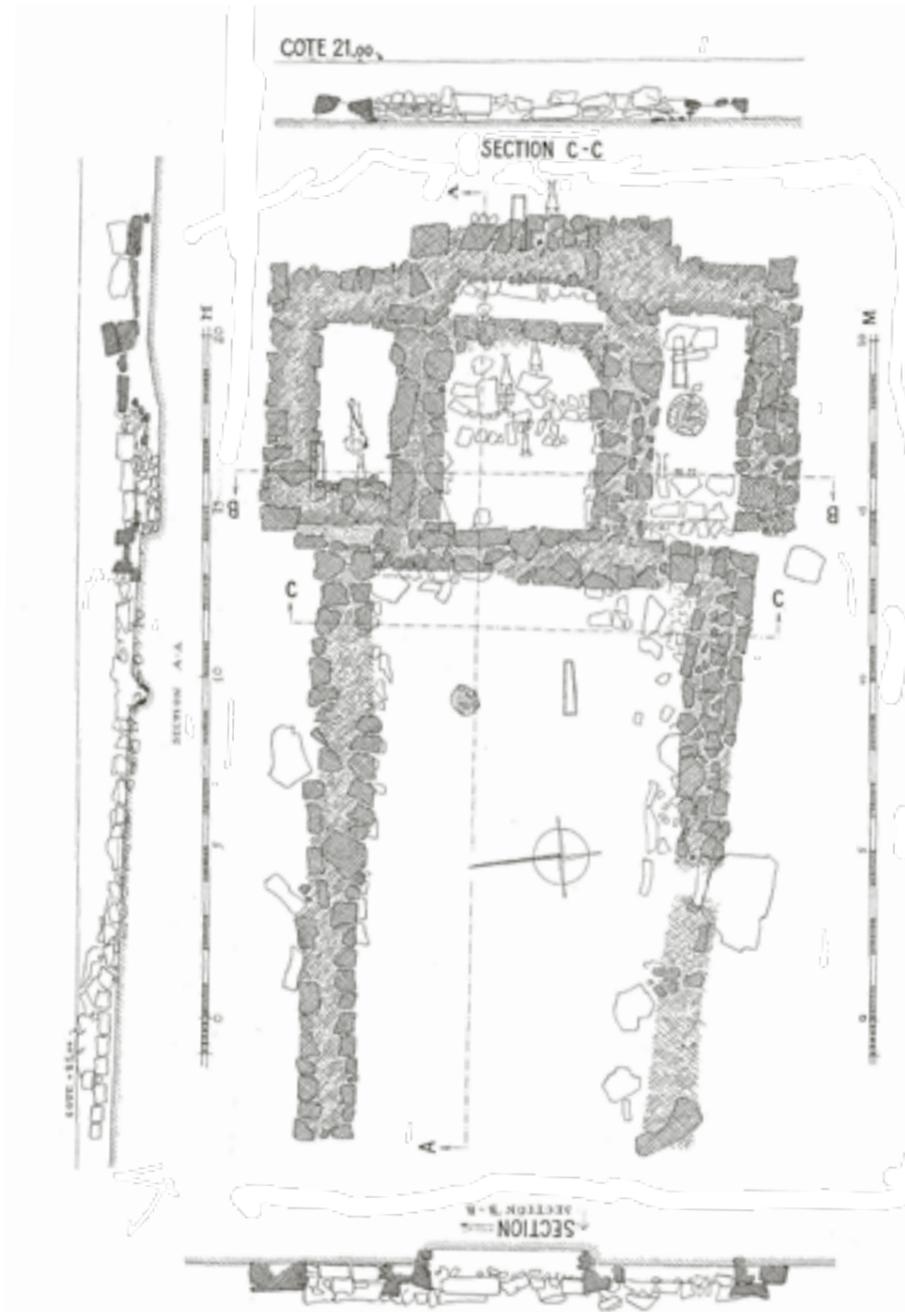
Le commerce est un pilier essentiel de l'existence des Scandinaves au Groenland. Ils gagnent leur vie en transformant des produits locaux, qui peuvent être échangés contre des biens qui ne sont pas disponibles sur place, tel que le fer et d'autres métaux précieux, ou du bois pour les meubles, la construction et l'entretien des navires. En appartenant à la hiérarchie de l'Église et, à partir de 1261 au royaume de Norvège, les Vikings du Groenland doivent aussi payer les impôts religieux et royaux. Comme ils n'ont pas d'économie monétaire, ils paient ceux-ci en nature. Des navires circulent ainsi régulièrement entre l'Europe et le Groenland.



À l'ouest, de nouveaux chrétiens

À leur arrivée, la plupart des Vikings sont chrétiens, même si certains croient encore aux dieux nordiques tels qu'Odin et Thor. La femme d'Erik le Rouge, Tjodhilde, fonde déjà une église au 10^e siècle. Le christianisme marque la culture et le territoire: des ruines d'églises, de cimetières et de monastères ont été découverts, avec divers objets du culte chrétien.

En 1124, le Groenland a son premier évêque, dont le siège a été établi à Garðar (aujourd'hui Igaliku). L'évêché dépend de l'archevêque de Nidaros (Trondheim) en Norvège. Les évêques viennent d'Europe et sont nommés jusqu'en 1520, mais dès 1378, plus aucun ne met les pieds au Groenland, où la population chrétienne décline jusqu'à disparaître complètement.



UKALIATSIAQ



Vie spirituelle

Ukaliatsiaq, l'héroïne de la bande dessinée *Hermine*, est une apprentie *angakkoq*, ou chamane. Elle effectue son voyage initiatique entre le nord du Canada et le Groenland, guidée par le chamane Umimmak. Les populations pionnières du Groenland partagent probablement une vision du monde proche de celle des Inuits. Ils considèrent que tout être vivant possède une *Inua* (une âme ou un esprit) qui demeure après la mort. L'harmonie entre les *Inua* est essentielle, qu'elles soient humaines, animales ou éléments naturels. L'équilibre est garanti par des règles de comportement et des tabous qui, s'ils sont brisés, peuvent entraîner de graves conséquences. L'*angakkoq* joue un rôle essentiel pour rétablir l'ordre en communiquant avec le monde des esprits.

La transmission orale inuite assure une grande continuité de la spiritualité et des gestes qui l'accompagnent. Les types et les formes d'objets rituels trouvés en fouilles archéologiques, tels que des tambours, masques et amulettes, confirment que ces traditions remontent, au moins en partie, jusqu'aux premiers Inuits du Groenland et leurs prédécesseurs Tunits. Leur vision du monde a depuis lors été impactée par le christianisme, mais on observe récemment une résurgence des pratiques inuites, sous des formes contemporaines.



Au son du tambour

Le tambour est un instrument central de la vie culturelle dans tout l'Arctique. Il accompagne l'animation des fêtes, les récits de l'histoire inuite, des mythes et légendes ainsi que les chansons pour enfants. Le tambour a aussi des fonctions rituelles précises dans les duels de chants servant à apaiser certaines tensions, ou pour entrer en contact avec le monde des esprits. De nos jours, il est parfois mis à contribution lors de manifestations à caractère politique.



Masquer son identité

L'individu qui porte un masque perd son identité, ce qui lui donne la liberté de sortir de son rôle habituel dans la société. Il est caché autant des humains que des puissances supérieures, le masque ayant sa propre Inua. La plupart des masques anciens proviennent de l'est du Groenland où ils sont sculptés dans du bois, avec des incisions de lignes, signifiant probablement le squelette. Le rôle de ces masques dans la culture inuite traditionnelle est mal connu, précisément en raison de leur pouvoir important. Certains semblent avoir été très étroitement liés à leur propriétaire, alors que d'autres étaient détruits après avoir servi.

Amulettes

L'utilisation d'amulettes est répandue dans l'Arctique. Elles ont une fonction protectrice contre les accidents ou les maladies, et portent chance pour la chasse ou la fertilité. Les amulettes incarnent l'*Inua* (âme / esprit) et ainsi, les caractéristiques de l'animal dont elles prennent souvent la forme. Souvent sculptées, elles peuvent aussi être des plumes, des dents ou d'autres éléments naturels. Ce sont des objets personnels précieux, qui sont portés suspendus à des lanières, cousus aux vêtements, ou occupent une place spécifique dans la tente ou le kayak. Parfois retrouvées dans les tombes, ces amulettes accompagnent leur porteur dans l'au-delà.



Grand corbeau *Corvus corax*

Les corbeaux sont étroitement liés au monde spirituel et souvent des alliés importants des chamanes. Distribués de l'Arctique à l'Équateur, en passant par les Alpes et le Jura, ces oiseaux s'adaptent particulièrement bien à différents climats. Leur taille imposante et leur couleur noire en font des oiseaux symboliques dans de nombreuses cultures: des champs de bataille celtes aux épaules d'Odin, ils sont tantôt vénérés, tantôt redoutés. Les légendes inuites attribuent au corbeau la création de la lumière, peu après la création du monde. L'onomatopée de son cri, « qaa », est à l'origine du mot qui désigne la lumière: qammarpoq.

Tupilak

Certains esprits – appelés *toornat* – n'ont pas d'enveloppe corporelle. Dangereux et maléfiques, ils peuvent posséder et tuer des humains, mais également être invoqués et asservis par les chamanes pour repousser d'autres esprits néfastes. Assemblage de différents fragments animaux et humains, le *tupilak* traditionnel est fabriqué par un chaman qui, à l'aide de rituels spécifiques, y insuffle un tel esprit. En raison de son grand pouvoir, cet objet est tenu secret. Aujourd'hui, le nom *tupilak* est associé à des petites figurines sculptées représentant des créatures hybrides, initialement créées par les Inuits à la demande d'Européens, curieux de cette pratique.



Devenir *angakkoq*

L'initiation au rôle d'*angakkoq* – ou chaman – est longue et dangereuse. Guidé par l'*angakkoq* expérimenté, l'élève doit d'une part assimiler toutes les connaissances sur le monde invisible, les mythes et les légendes, ainsi que les techniques chamaniques courantes. D'autre part, il ou elle doit trouver des esprits aidants, lors de trances, et apprendre l'art de la métamorphose. Sa reconnaissance comme *angakkoq* a lieu lors d'une cérémonie devant la communauté.

Le thé du Groenland *Ledum palustre subsp. groenlandicum*

Dans les récits des guérisseurs de l'Arctique, la plante la plus citée est le thé du Groenland. Celui-ci pousse sur des sols acides dans les tourbières du Groenland et les sous-bois de conifères de l'Amérique du Nord. Ses feuilles sont non seulement consommées en condiments ou en tisane pour leurs propriétés calmantes et antidiabétiques, mais également appliquées sur des gerçures et inflammations de la peau.



Nanoq – L'ours polaire

L'ours blanc est considéré comme l'animal le plus proche de l'humain. Tous deux se déplacent sur la terre ferme et dans l'eau, et peuvent se tenir debout. L'ours polaire, *Nanoq*, est un puissant allié du chaman et, représenté dansant, il va jusqu'à lui ressembler. Cette figure est l'une des représentations les plus courantes de l'art inuit, au Groenland comme dans le nord du Canada. *Nanoq* est aussi particulièrement respecté par les chasseurs, dont il déciderait de la bonne ou mauvaise fortune. Les Inuits demandent à l'animal l'autorisation de le chasser et le remercient ensuite par des rituels pour son sacrifice. Ainsi, l'*Inua* de l'animal tué partagera le

Sassuma Arnaa Déesse des animaux marins

Parfois représentée en sirène, Sassuma Arnaa est la déesse de la mer et des animaux marins. Elle est connue dans l'ensemble de la culture inuite, du Groenland à l'est de la Sibérie, sous des noms variables, tels que Sedna, Arnakuagsak ou Nerrivik. Différentes versions de la légende existent, mais les éléments principaux coïncident. Sassuma Arnaa épouse une créature qui se révèle être un oiseau maléfique. Son père vient à son secours et l'emmène sur son kayak. Son mari, remarquant sa disparition, provoque une tempête. Le père, espérant l'apaiser, jette sa fille à la mer. Lorsqu'elle

tente de s'accrocher au kayak, il lui coupe les phalanges, qui se transforment en animaux marins. Sassuma Arnaa coule au fond de l'océan, d'où elle règne sur celui-ci. Lorsque ses cheveux s'emmêlent, la mer se déchaine et les chamanes doivent la coiffer pour rétablir l'ordre.



1550



TUNISSUT



1900



La colonisation danoise

La chasse à la baleine est un commerce rentable pour ses fanons et sa graisse. Elle attise les convoitises autour du Groenland. Du 16^e au 19^e siècle, les Européens, Hollandais et Danois surtout, se livrent à une chasse intensive dans les eaux entourant l'île. Ils rencontrent les Inuits avec qui ils effectuent des échanges ponctuels, sur la côte ouest du Groenland, là où leurs regroupements annuels ont lieu. Des postes commerciaux sont peu à peu créés, permettant aux Européens d'engranger des profits considérables. Cette économie influence le mode de vie de certaines familles inuites qui s'établissent à proximité des comptoirs. Les contacts avec les Européens entraînent aussi la transmission de maladies, responsables de la mort de nombreux Inuits.

Au début du 18^e siècle, le Royaume du Danemark et de Norvège entend affirmer sa souveraineté sur le Groenland et y envoie des missionnaires. La dernière bande dessinée, *Tunissut (Le Cadeau)*, présente le prêtre Hans Egede, dont la mission officielle est de convertir les Vikings du catholicisme au protestantisme. Le prêtre ne convertit finalement pas de Vikings puisqu'ils n'y vivent plus, mais les Inuits. Il participe à la fondation de la première colonie européenne à l'ouest du Groenland : Godthåb (Nuuk aujourd'hui). D'autres missions, notamment allemandes (Les Frères Moraves), s'installent sur l'île, mais c'est sous autorité danoise que passe le Groenland en 1814. La politique coloniale vise à soumettre les habitants à ses lois et à la religion chrétienne, interdisant le chamanisme et imposant une morale conjugale et sexuelle pudibonde.



Les Inuits recrutés par les Européens

Les Européens – surnommés «hommes du printemps» (*uppernaallit*) par les Inuits – tirent profit des compétences de ces derniers pour chasser la baleine au printemps. Le kayak et l'*umiag* sont en effet particulièrement bien adaptés à la capture des mammifères marins. Progressivement, les fusils occidentaux sont utilisés en complément des harpons, pour achever le gros gibier. Le fer, importé d'Europe, est aussi de plus en plus employé pour réaliser certaines pièces de l'équipement. Les Européens recherchent surtout les baleines boréales (ou baleines du Groenland). L'intensification de leurs captures est telle que, vers la fin du 19^e siècle, la diminution dramatique de la population de baleines boréales mène à la perte de rentabilité de cette chasse qui, de fait, cesse.



L'équipement infallible du kayak

Le kayak est constitué d'une structure en bois de flottage recouverte de peaux de phoque finement cousues entre elles. Le *tuilik*, une sorte d'anorak en cuir de phoque porté par le pilote, possède des ouvertures qui peuvent être resserrées à l'aide de cordons. Le lien étroit du *tuilik* avec l'embarcation garantit une étanchéité totale en cas de retournement, volontaire ou non. Les armes et le flotteur sont fixés sur le kayak à l'aide de lanières en cuir

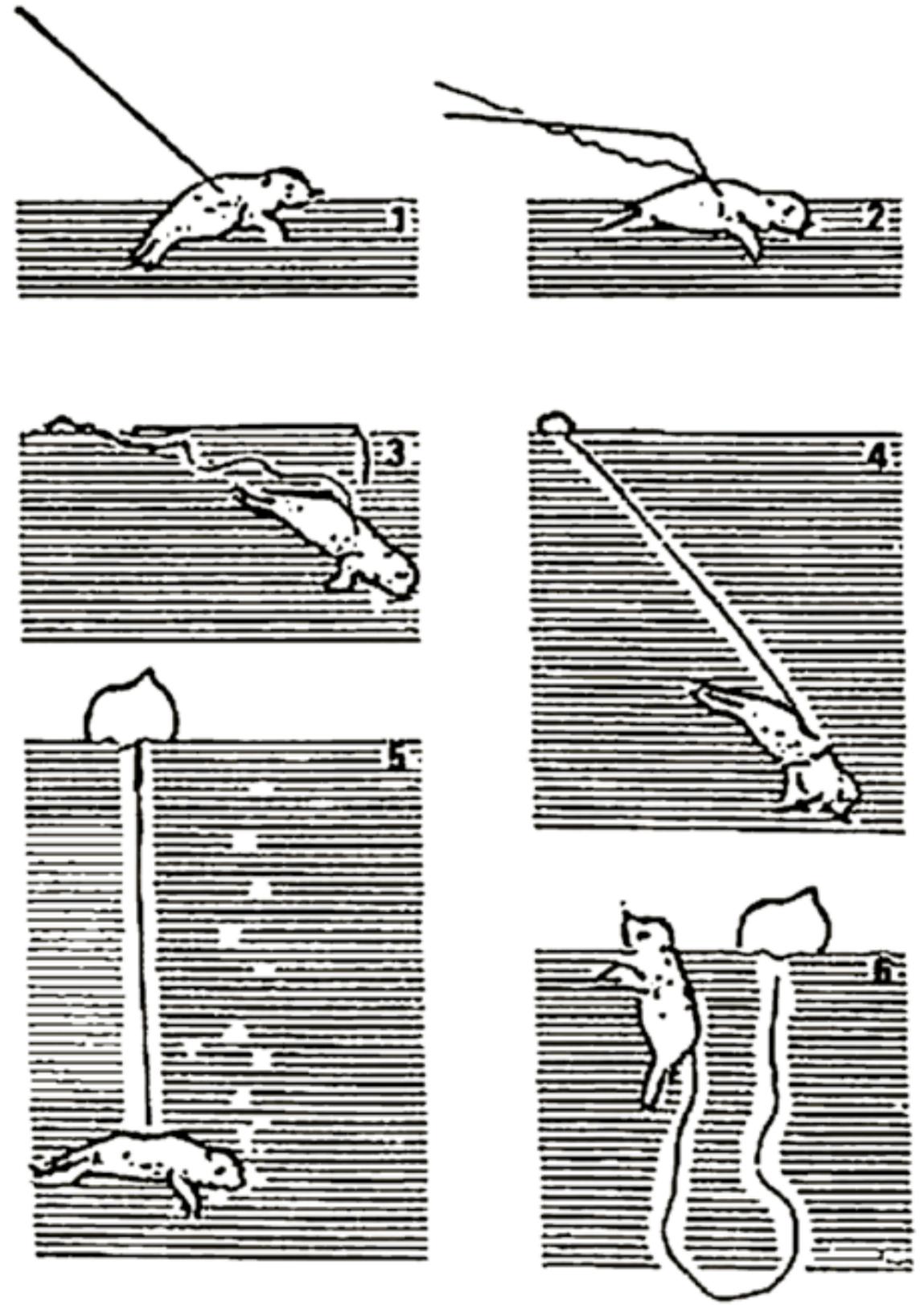
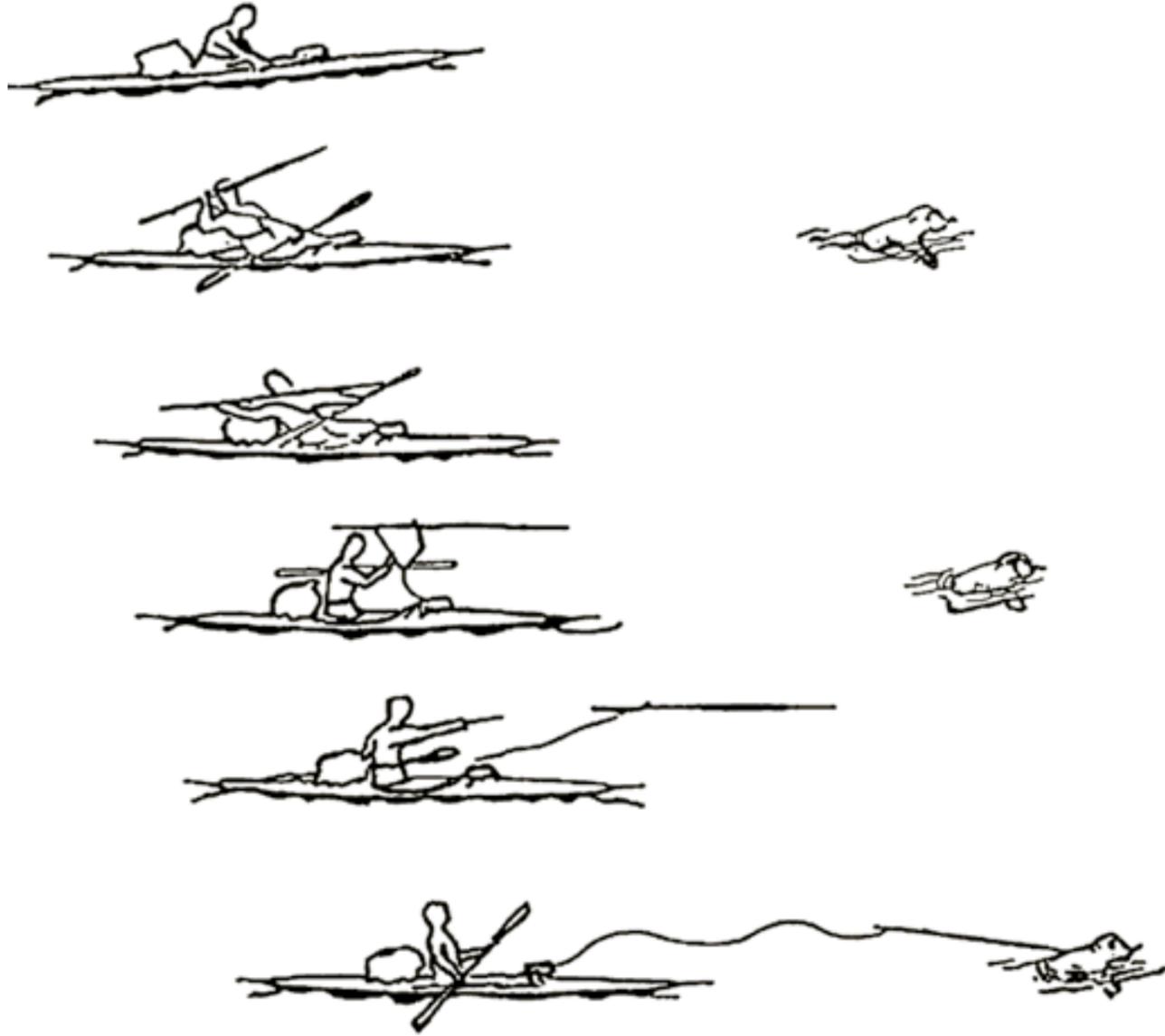
Les secrets de la fabrication de kayaks

Lors du séchage des peaux de phoque utilisées pour recouvrir le kayak, celles-ci sont parfois fourrées d'une herbe (le seigle de mer, *Leymus arenarius*) aux endroits des incisions afin d'éviter qu'elles ne se retournent sur elles-mêmes, améliorer la circulation de l'air et éviter la pourriture. Cette plante garnit également le fond des embarcations pour améliorer le confort des passagers. Pour conférer une imperméabilité au kayak, les peaux sont régulièrement enduites de graisse.

Des détails cruciaux

Le harpon tiré par le chasseur à l'aide d'un propulseur est relié à un flotteur pour éviter que la proie ne plonge ou ne coule. Pour remorquer les phoques à l'arrière de l'embarcation, ceux-ci sont «gonflés» par le kayakiste. Pour cela, la peau de l'animal est séparée de la couche de graisse sous-cutanée à l'aide d'un stylet et le trou est bouché, après gonflage, avec un bouche-plaie. Dans l'eau glaciale, les mains doivent rester au sec, sous peine d'en perdre l'usage en quelques minutes : les gants ont ainsi deux pouces, qui peuvent être rapidement enfilés ou retournés si l'un d'eux vient à être mouillé.





Des oiseaux au menu

De nombreuses espèces d'oiseaux marins, comme le guillemot de Brünnich et le macareux moine, ne viennent à terre que pour se reproduire, formant généralement d'immenses colonies en falaises ou dans des pentes escarpées. Ces oiseaux et leurs œufs servent de ressources alimentaires complémentaires à de nombreuses populations nordiques, qui les chassent à l'aide de harpons munis de barbelures latérales.

Guillemot de Brünnich *Uria lomvia*

Le guillemot de Brünnich est unique dans son comportement de migration. Le Groenland est une de ses aires de reproduction. A trois semaines, les jeunes, qui sont couverts d'un duvet laineux et ne peuvent pas voler, sautent à la mer depuis la falaise où ils sont nés. Ils parcourent alors jusqu'à 1000 km à la nage pour atteindre leur aire d'hivernage. Leur père, également incapable de voler car en pleine mue, les accompagne dans ce périple et les aide à se nourrir, leur permettant d'engraisser.

Renard polaire *Alopex lagopus*

Outre les baleines, les Européens recherchent également les fourrures de renards polaires, dont ils encouragent le piégeage, traditionnellement pratiqué par les femmes inuites. Ces fourrures, très efficaces contre les froids extrêmes, deviennent peu à peu la principale marchandise échangée dans les postes de commerce. Le renard polaire, prédateur présent dans toutes les régions côtières du Groenland, est blanc en hiver et beige-marron en été. Il se nourrit surtout de petits rongeurs (lemmings), d'oiseaux marins et de leurs œufs, parfois de bébés phoques ou de lièvres arctiques, voire de carcasses de rennes, de moutons et de phoques.

Renard roux *Vulpes vulpes*

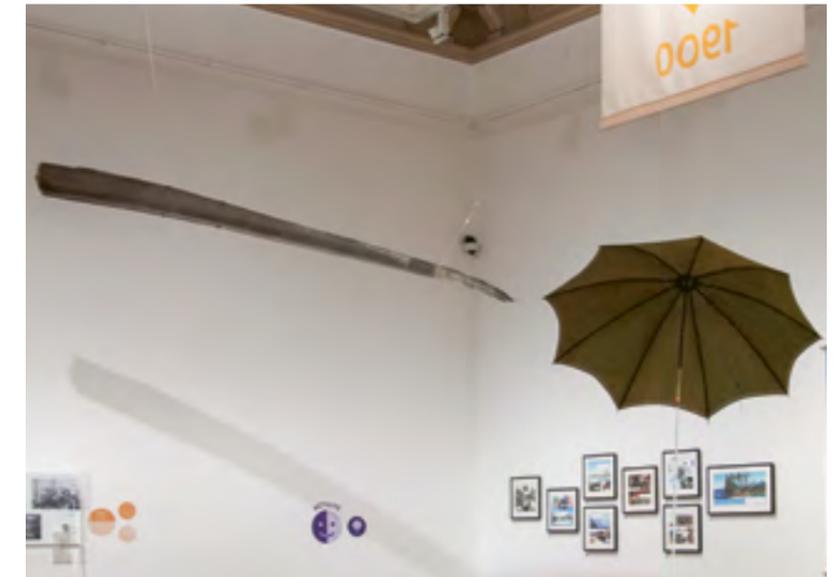
L'expansion du renard roux vers des parties de la zone arctique, plus de 1700 km en une centaine d'années, est l'une des plus remarquables modifications d'aire de répartition connue depuis le 20^e siècle. Tout d'abord considérée comme le résultat du réchauffement climatique, cette expansion – comme une étude récente l'a montré – est principalement due à celle des colons vers le nord, suivis du renard roux qui se nourrit volontiers des déchets laissés par les humains. Ceci pose un problème au renard polaire, plus petit et moins compétitif. Toutefois, jusqu'à maintenant les renards roux n'ont pas atteint le Groenland.

Fanons de baleine

Certaines baleines, comme la baleine à bosse, ont des fanons et d'autres, comme le cachalot, des dents. Les fanons de baleines sont constitués de lames rigides et de poils en kératine, la matière qui compose aussi les ongles. Les baleines nagent en ouvrant la bouche puis expulsent l'eau à travers les fanons qui retiennent le krill, principalement des copépodes, dont elles se nourrissent. On estime qu'une baleine bleue peut avaler jusqu'à 3 tonnes de krill par jour.

Que viennent chercher les Européens?

Si les Européens convoitent tant les baleines, c'est parce qu'ils utilisent non seulement leur graisse pour l'éclairage des villes, mais aussi leurs fanons pour leur matière résistante et souple. Celle-ci est idéale pour renforcer les vêtements, par exemple dans les crinolines des robes ou les corsets. Elle est aussi utilisée pour la structure des ombrelles et des parapluies – une pièce qui porte encore aujourd'hui le nom de « baleine ».



Échanges entre Occidentaux et Inuits

Les échanges entre Européens et Inuits sont d'abord ponctuels, lors du retour saisonnier des baleiniers au printemps. Avec la création des comptoirs commerciaux au 18^e siècle, ils deviennent plus réguliers. Les Occidentaux y recherchent des fourrures de renards ou de rennes, de la graisse et des fanons de baleine en échange desquels ils proposent aux Inuits des perles de verre, des textiles en coton, de la porcelaine, des aiguilles à coudre, des outils en fer, des fusils, des allumettes ainsi que du café, du thé et du sucre. L'arrivée de certains produits, notamment l'alcool, entraînent leurs lots de problèmes spécifiques.



Hybridation

Les marins européens utilisent ce qu'on appelle le couteau à voile, à lame courbée. La forme de la lame est similaire à celle de l'*ulu*, couteau traditionnel des femmes inuites dont la lame est en pierre. Celle-ci est peu à peu remplacée par une lame en métal. Les objets inuits témoignent donc de mutations techniques avec l'usage plus fréquent du fer ou du bois amenés par les Européens.



Des perles de verre pour le costume traditionnel féminin

Les petites perles de verre européennes, particulièrement celles réalisées à Venise, sont très prisées des populations autochtones qui les utilisent non seulement pour décorer des objets du quotidien mais aussi pour orner leurs habits, en utilisant leurs propres techniques et esthétiques. Aujourd'hui, les parures de perles colorées sont un des éléments caractéristiques du costume féminin groenlandais.



Des échanges inéquitables et tragiques

Le cas des météorites de York

La seule source de fer natif au Groenland, exploitée avec parcimonie et gardée secrète pendant des siècles, provient de météorites tombées il y a des milliers d'années au Cap York, dans le nord-ouest du Groenland. En 1880-1890, l'explorateur Robert Peary obtient d'un chasseur inuit qu'il lui révèle leur emplacement en échange d'un fusil. Il prélève trois grands blocs du minerai qu'il vend ensuite au Musée d'histoire naturelle de New York pour 50 000 \$. Quatre Inuits, recrutés par Peary pour son expédition et emmenés avec lui à New York, y meurent de

la tuberculose. Leurs squelettes sont exposés dans le Musée d'histoire naturelle, puis finalement rapatriés et enterrés à Qaanaaq (Thulé) dans les années 1990.



Quand les bénéfices du comptoir financent les expéditions polaires

L'explorateur dano-groenlandais, Knud Rasmussen (1879-1933), fonde en 1909 l'un des derniers postes de commerce tout au nord du Groenland, au lieu qu'il nomme Thulé, en référence à l'endroit le plus septentrional selon les géographes de l'Antiquité. Il annexe ainsi cette région au Royaume du Danemark. Les bénéfices engrangés lui permettent de financer les Expéditions de Thulé. La cinquième, en 1921-1924, parcourt tous les territoires habités par des Inuits, démontrant pour la première fois la continuité culturelle des peuples du Groenland à l'Alaska. Il s'entoure de plusieurs Inuits du nord-ouest du

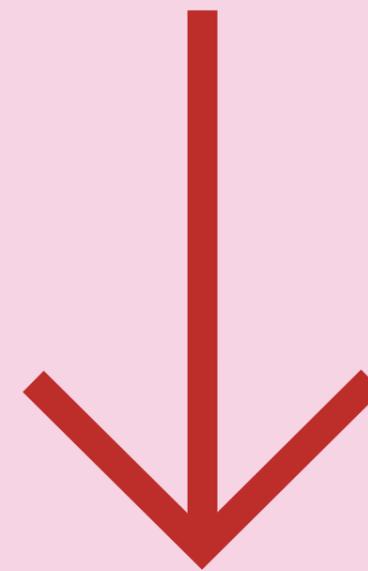
Groenland, dont une femme du nom d'Arnarulunnguaq (1896-1933) qui a non seulement conduit les traîneaux de chiens, aidé à collecter des spécimens botaniques, archéologiques et zoologiques, mais aussi chassé renards, lièvres et saumons.

1900



KALAAALLIT

NUNAAAT





Les enjeux contemporains

Dès la fin du 19^e siècle, les espaces vierges de la banquise motivent une course au Pôle Nord et des explorations scientifiques au Groenland. Les Suisses se distinguent dans ces expéditions précoces, notamment celles dirigées par Alfred de Quervain en 1909 et 1912.

Sur le plan politique, le Groenland passe du statut de colonie à celui de district administratif en 1953. Le gouvernement danois prône la sédentarisation et la scolarisation des populations. Le danois devient la langue administrative, mais une majorité de Groenlandais continue à parler kalaallisut. Cette situation provoque un mécontentement qui crée les conditions d'une aspiration à l'indépendance. En 1979, une autonomie importante est introduite (Home Rule) et une partie de l'administration est transférée à Nuuk. Le Groenland est désormais autonome, mais fait partie du Royaume du Danemark. Il en dépend pour la défense et la politique extérieure, ainsi que pour une partie de son budget et des infrastructures essentielles. L'appellation Kalaallit Nunaat, terre des Kalaallit, est parfois préférée à celle de Groenland, nom d'origine scandinave. En 2008, la population groenlandaise vote en faveur d'une autonomie renforcée.

À ces enjeux politiques s'ajoutent ceux du changement climatique qui bouleverse l'accès aux ressources : diminution du temps pendant lequel le gibier est accessible au nord, tandis que l'agriculture et l'élevage se développent au sud. Les minerais et hydrocarbures deviennent plus atteignables avec la fonte de la calotte glaciaire. Après avoir bloqué l'exploitation de l'uranium, le gouvernement groenlandais annonce en 2021 l'interdiction de la prospection pétrolière. La même année, l'opposition à l'exploitation d'une mine de terres rares fait chuter le gouvernement favorable à ce projet.

Boussole Meridian avec clinomètre
 Ce modèle fut inventé par le professeur Nicolas Oulianoff de l'Université de Lausanne en 1941 et fut utilisé dans le monde entier pour la cartographie géologique. En plus d'effectuer des visées, elle permet de mesurer l'inclinaison et la direction des structures géologiques.
 Musée cantonal de géologie, Lausanne



Altimètre Lufft
 Cet outil sert non seulement à la mesure de l'altitude mais aussi à celle de l'épaisseur des strates.
 Musée cantonal de géologie, Lausanne



Les lunettes stéréoscopiques
 Elles permettent de voir en trois dimensions les photos aériennes prises avec un appareil stéréoscopique.
 Musée cantonal de géologie, Lausanne



Compass
 Cet outil sert à la mesure de l'angle de direction.
 Musée cantonal de géologie, Lausanne



INSTRUCTIONS

No. 117348
 Musée cantonal de géologie, Lausanne
Yves Lufft

Les expéditions scientifiques suisses

Les chercheurs et chercheuses suisses jouent un rôle pionnier dans la recherche scientifique au Groenland, grâce à leurs connaissances et à leur expérience du milieu alpin et des glaciers. Craignant la progression des glaciers, la Suisse envoie le géophysicien et météorologue Alfred de Quervain au Groenland. Il tente deux

traversées de l'inlandsis dans sa partie centrale, en 1909, puis en 1912, avec succès. Aujourd'hui, Le Swiss Polar Institute, créé en 2017, vise à encourager la poursuite de cette longue tradition suisse de recherches scientifiques dans les contrées polaires.



Connaissez-vous les «Alpes du Schweizerland» et le «Mont Forel» au Groenland ?

Durant sa deuxième expédition, Alfred de Quervain donne le nom de «Schweizerland» à un massif montagneux de la partie orientale du Groenland. Son sommet le plus haut (3400 m) est baptisé «Mont Forel» en l'honneur du scientifique morgien, François-Alphonse Forel, décédé en 1912. Ces toponymes pourraient être remplacés avec la standardisation en cours des noms géographiques en langue groenlandaise.

Apprentissage de techniques inuites

Le savoir des Inuits est essentiel à la survie des explorateurs suisses dans l'Arctique. Ils leur apprennent, entre autres, à utiliser les traîneaux, kayaks et *umiaq*, moyens de transport les plus adaptés pour la région. Le traîneau, ainsi que le kayak exposé dans la salle précédente, sont rapportés par de Quervain et offerts au Musée des Cultures de Bâle pour le premier et au Musée d'ethnographie de Neuchâtel pour le second.

Nanouk

Sorti en 1922, le film franco-américain *Nanouk l'Esquimau* (*Nanook of the North*) connaît un vif succès et est diffusé dans de nombreuses salles de cinéma, notamment en Suisse. C'est l'un des premiers longs métrages documentaires qui présente, sous une forme romancée et anachronique, la vie d'un homme inuit, nommé Nanouk, et de sa famille dans la baie d'Hudson au Canada. Il contribue à façonner l'image stéréotypée qu'ont les Occidentaux des populations arctiques. Aujourd'hui, le terme esquimau n'est plus utilisé pour désigner les Inuits, sauf en Alaska où il est encore courant.



L'Arctique vu par un artiste suisse au 19^e siècle

Des artistes suisses se joignent à certaines expéditions dans le Grand Nord. Trautmann Grob (1819-1873) réalise plusieurs dessins d'Alaska et de Sibérie alors qu'il participe à une expédition menée par la *Western Union Telegraph Company*, dont le but est de poser une ligne télégraphique de San Francisco à Moscou. Ses dessins sont acquis par le Musée d'histoire et d'ethnologie de Saint-Gall à la fin du 19^e siècle.



Les géologues lausannois au Groenland

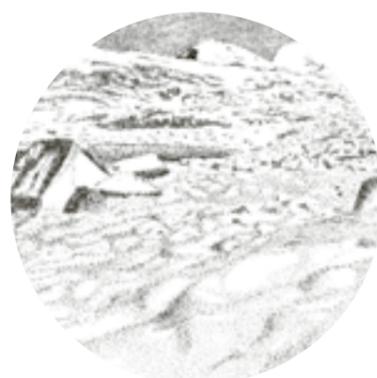
Jusque dans les années 1950, la géologie du Groenland est encore une *terra incognita*, mis à part les résultats ponctuels de quelques expéditions. Sous l'égide du Service géologique groenlandais, une dizaine de géologues lausannois contribue entre 1956 et 1994 à l'exploration et à la cartographie du Groenland. Chaque été, les campagnes de terrain durent près de quatre mois, dans des

conditions assez rudes. Par la suite, des moyens plus importants, comme des hélicoptères, sont engagés. Ces recherches poursuivaient avant tout un but académique, tout en servant au repérage d'éventuelles ressources minérales. Elles ont permis de mieux comprendre la longue histoire géologique du Groenland.



La cartographie géologique

Arpenter les paysages, identifier les différentes roches et les reporter sous forme de codes de couleur sur des cartes topographiques ou des photographies aériennes sont l'essence de la cartographie géologique. Ce travail essentiel pour comprendre la géologie d'une région aboutit à la publication de cartes géologiques et de nombreux articles scientifiques.



Un géologue se souvient

Le professeur Marcel Burri (1929-2018), amoureux des paysages de l'Arctique, a initié près d'une dizaine d'étudiants lausannois à la cartographie géologique au Groenland. Après sa retraite, il a rédigé ses souvenirs des expéditions groenlandaises. Il a agrémenté son texte de nombreux dessins sur calques à l'encre de Chine à partir de ses photographies et diapositives devenues ternies et décolorées.





SALLE DE
MEDIATION



Des richesses difficilement exploitables

Avec une superficie de plus de deux millions de km² et une géologie très variée, le Groenland recèle d'importantes richesses minérales dans son sous-sol. Mais plus de 80% de cette superficie est couverte par la calotte glaciaire et « seuls » 456 000 km² (onze fois la Suisse) sont accessibles. La rudesse des conditions climatiques, l'absence d'infrastructures, la faible rentabilité ainsi que des problématiques écologiques et politiques ont

jusqu'à présent découragé l'exploitation à grande échelle.

À ce jour, seules deux mines se sont avérées rentables : l'une de charbon entre 1924 et 1972 et l'autre de cryolite (pour fabriquer de la soude) entre le milieu du 19^e siècle et 1972.

Aujourd'hui, une petite mine de rubis est exploitée mais il existe des projets controversés pour l'extraction de terres rares.



Le micro-monde du Groenland

C'est à la loupe ou sous un microscope que les minéraux révèlent toute leur beauté et leurs spécificités. Ceux du Groenland ne font pas exception et certains y ont été découverts pour la première fois, comme l'Eskimoite ou la Groenlandite.

Un climat qui change

L'Arctique est particulièrement affecté par les modifications climatiques, avec une augmentation des températures au moins deux fois plus rapide que la moyenne mondiale. Les conséquences sur cet environnement extrême sont d'autant plus importantes que l'équilibre de la chaîne alimentaire y est

fragile. Le réchauffement et l'augmentation de la salinité des eaux, ainsi que la modification du paysage et l'ouverture de nouvelles zones hors glaces perturbent le cycle de nombreuses espèces polaires.



Une histoire de morues

La morue polaire (*Boreogadus saida*) est le poisson arctique par excellence. Grâce à une protéine « antigel », elle survit à des températures extrêmes. Elle se nourrit de zoo- et phytoplancton, dont des copépodes, et constitue à son tour la nourriture principale de différents mammifères, comme les narvals, les bélugas ou certaines espèces de phoques. Elle est ainsi le maillon suivant de la chaîne alimentaire. On rencontre de plus en plus de morues de l'Atlantique dans le Grand Nord. Si c'est une aubaine pour la pêche locale, la morue polaire fait face à une nouvelle espèce compétitrice. La fonte des glaces ouvre également de nouvelles étendues d'eaux libres favorables à la pêche, et donc défavorables aux poissons.



Trop chaud pour les copépodes

Ces petits crustacés de quelques millimètres forment le zooplancton. Les 300 espèces des eaux arctiques font d'impressionnantes réserves de graisse – jusqu'à 75% de leur poids – et sont à la base de la chaîne alimentaire : ils nourrissent directement ou indirectement poissons, oiseaux, baleines et autres mammifères marins. Le réchauffement des eaux favorise l'arrivée d'espèces plus méridionales, qui remplacent les espèces locales. Moins riches en réserves de graisse, elles sont ainsi moins nourrissantes pour leurs prédateurs. En consommant des microalgues, les copépodes contribuent significativement à la fixation du carbone emmagasiné par

ces dernières par photosynthèse. Ce carbone se retrouve ensuite dans leurs excréments et leurs cadavres, pour finir piégé au fond de l'océan.

Un oiseau sous l'eau

Le mergule nain (*Alle alle*), un oiseau marin de petite taille, se nourrit en plongeant sous l'eau. Son régime alimentaire est également composé principalement de copépodes. La baisse de la valeur nutritive de ces derniers l'oblige à plonger plus souvent afin d'en consommer une plus grande quantité. La diminution des baleines à fanon, grandes consommatrices de copépodes, peut cependant lui être favorable. C'est actuellement l'oiseau marin le plus commun en Arctique.

Une baleine à dent

Le globicéphale commun est une baleine à dents qui se nourrit principalement de calamars. Ces derniers, en particulier les jeunes, dépendent fortement du zooplancton, et donc des copépodes, pour se nourrir. Par effet de cascade, la diminution de la valeur nutritive des copépodes affecte également cette baleine, bien que son statut aujourd'hui ne soit pas celui d'une espèce menacée.

Trop d'eau pour le narval

L'ouverture de nouvelles voies maritimes à travers les glaces implique un trafic maritime accru et favorise les exploitations gazières et pétrolières, amenant perturbations et diminution des ressources pour des espèces à l'écologie sensible, comme le narval.

Un Groenland sans glace ?

Après celle de l'Antarctique, la calotte glaciaire du Groenland est la plus grande du monde et sa fonte contribuerait à une hausse de plus de 6 mètres du niveau de la mer. En l'absence de mesures pour limiter le dérèglement climatique, la fonte totale se produira d'ici un millénaire. Cette fonte amènera dans la mer de grandes quantités d'eau douce, plus

légère, qui perturberont la circulation des courants océaniques régulateurs du climat, comme le Gulf Stream.

La compréhension de la mécanique glaciaire est donc essentielle pour prédire l'évolution future du Groenland et de notre planète.



Du lichen au menu

Le bœuf musqué (*Ovibos moschatus*) a une manière particulière d'être affecté par le réchauffement climatique. En hiver, cette espèce gratte la neige pour atteindre la végétation (lichens et mousses) qui se trouve en dessous afin de s'alimenter. Le réchauffement de l'air augmente les périodes de redoux et la quantité de pluie. Cette eau va ensuite s'accumuler et geler lorsqu'il fait à nouveau froid, se transformant en une couche de glace dure comme du béton et rendant la nourriture inaccessible pour les bœufs musqués.

En voie d'extinction

Le déclin des glaces au pôle menace la survie de l'ours blanc qui pourrait bien disparaître d'ici une cinquantaine d'années. Sa chasse est aujourd'hui restreinte aux activités des populations locales, pour la subsistance uniquement. La reproduction de l'ours blanc a lieu de mars à juin, mais la femelle ne fertilise ses ovules qu'en automne, au moment où elle entre en hibernation, souvent après une longue période de jeûne qui, cumulée avec l'hibernation, donne une période de diète pouvant durer jusqu'à 8 mois. L'ours blanc se nourrit principalement de phoques annelés, qu'il chasse sur la banquise à l'affût des trous de respiration. Lorsque la banquise fond, en été, il est bloqué sur la rive et doit

jeûner jusqu'aux prochains froids. S'il doit se prolonger, ce jeûne peut avoir des conséquences dramatiques sur la survie des ours, en particulier des nouveau-nés.



La calotte est-elle cuite ?

La fonte du glacier groenlandais dépendra de l'évolution des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, une évolution modélisée ici selon trois scénarios :

Accords de Paris : les émissions de CO₂ commencent à diminuer dès 2020 (c'est déjà raté) et deviennent nulles en 2100.

Réduction dès 2045 : un scénario intermédiaire (le plus probable) avec une réduction des émissions vers 2045.

Sans réduction : les émissions continuent d'augmenter au cours du 21^e siècle, le pire scénario.



L'érosion glaciaire

Les glaciers ont un fort pouvoir érosif et ceux du Groenland amènent ainsi quantités de sédiments dans les mers alentour. Les sédiments influencent le cycle global du carbone et les écosystèmes. L'Université de Lausanne étudie l'érosion glaciaire du Groenland en relation avec l'évolution future du climat.

Héritage inuit et culture contemporaine

Malgré la forte pression à l'assimilation qu'ont exercée les Danois, en particulier dans les décennies suivant la Seconde Guerre mondiale, les Groenlandais ont maintenu leur langue et développé une forte identité nationale.

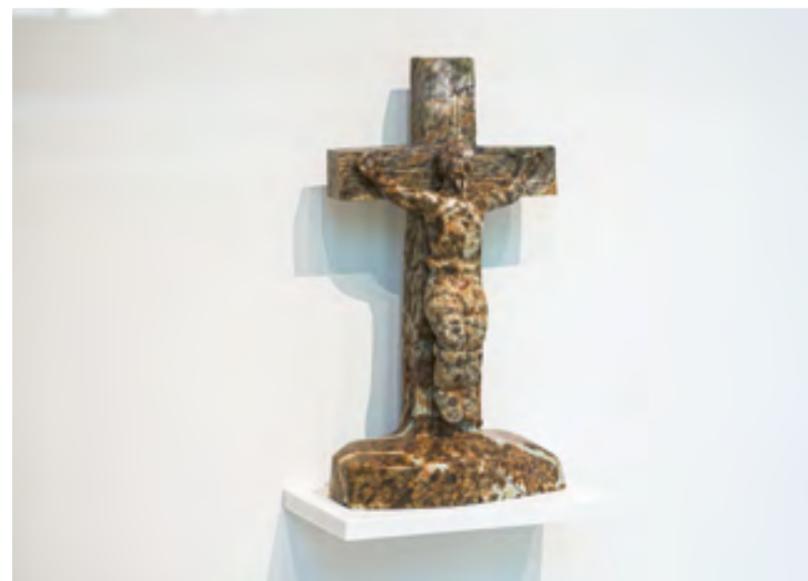
La population se réapproprie peu à peu son histoire culturelle complexe et multiple. Certaines valeurs fondamentales, telles que l'attachement aux relations familiales, perdurent, alors

que d'autres traditions sont ravivées sous des formes modernisées. La langue groenlandaise est davantage valorisée non seulement à l'école ou dans la production musicale et littéraire, mais aussi par le maintien des traditions orales et des mythes inuits. Simultanément, les mentalités se transforment au Groenland, suivant les nouvelles attentes en matière d'égalité des droits et de liberté individuelle.



Motoneige

Aujourd'hui encore, il n'existe que peu de routes reliant les différentes villes du Groenland entre elles. Les déplacements se font majoritairement sur l'eau. Quant aux déplacements terrestres, ils se font souvent en motoneige, moins coûteuse à l'entretien que les chiens de traîneau. Ces derniers sont encore utilisés pour la chasse ou le sport, mais ils ne sont autorisés qu'au nord du cercle polaire et à l'est du Groenland pour préserver la race de chiens spécifique. De même, les kayaks et *umiaq* ont été largement remplacés par des bateaux à moteur au quotidien, mais le kayak a acquis une renommée internationale comme discipline sportive.



Critique coloniale et revendications identitaires

Les débats et avancées politiques de décolonisation sont accompagnés de réactions artistiques, soit pour affirmer des valeurs traditionnelles, soit pour exprimer une critique de l'influence danoise. Dans les années 1970, la lutte pour l'autonomie génère une littérature de révolte particulièrement engagée, reprise par certains groupes de musique, tel que *Sumé*, premier groupe de rock à chanter en groenlandais. Aujourd'hui, le rappeur Tarrak s'inscrit dans la suite de ces revendications. Les artistes inuits, tant groenlandais que du nord du Canada, dénoncent aussi les changements drastiques imposés au mode de vie autochtone depuis la colonisation :

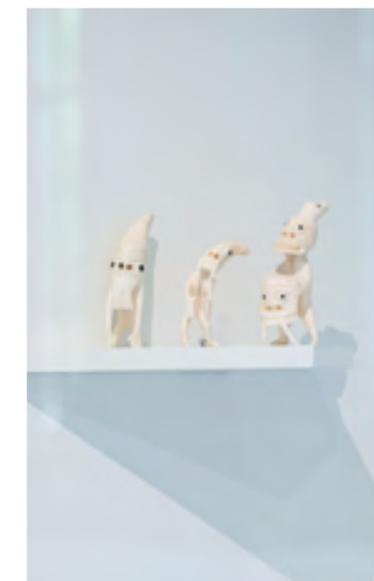
répression du chamanisme par le christianisme, ravages du tabac et de la drogue, ou perte des territoires de chasse.



Entre traditions et modernité

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Groenland a développé une scène culturelle contemporaine riche et dynamique : arts plastiques, littérature, musique, théâtre, danse, cinéma, arts graphiques, etc. Les œuvres des artistes inuits, du nord canadien (Nunavut et Nunavik) et du Groenland, se caractérisent par des références à la fois aux modes de vie ancestraux et aux réalités de la vie moderne. Peu à peu, les femmes trouvent aussi leur place dans la production artistique contemporaine. Le premier roman écrit par une Groenlandaise, *Mâliâraq* Vebaek, paraît en 1981 et s'intéresse aux aspects sociaux de la vie quotidienne contemporaine. Les sujets tabous,

tels que l'alcoolisme, la dépression ou la sexualité, sont particulièrement explorés au début du 21^e siècle. Emblématique de cette génération, le roman de l'écrivaine Niviaq Korneliusson *Homo Sapienne* (2014), centré sur les errances de la jeunesse de Nuuk, prend une dimension plus universelle dans ses questionnements. Il obtient ainsi un succès international.



Exploiter les clichés

À partir des années 1950, la production et la vente d'art inuit sont encouragées au nord du Canada afin de constituer une nouvelle source de revenus pour les populations inuites. Les sujets réalistes et issus des modes de vie traditionnels y sont privilégiés, ainsi que les matières locales, ivoire de morse, os et stéatite. Ces sculptures aux formes sobres et harmonieuses connaissent un énorme succès en Amérique du Nord et en Europe. Une certaine production de ce type d'objets se développe aussi au Groenland, notamment les *tupilaks*, majoritairement sculptés sur la côte est de l'île, qui sont populaires dans les boutiques pour touristes.

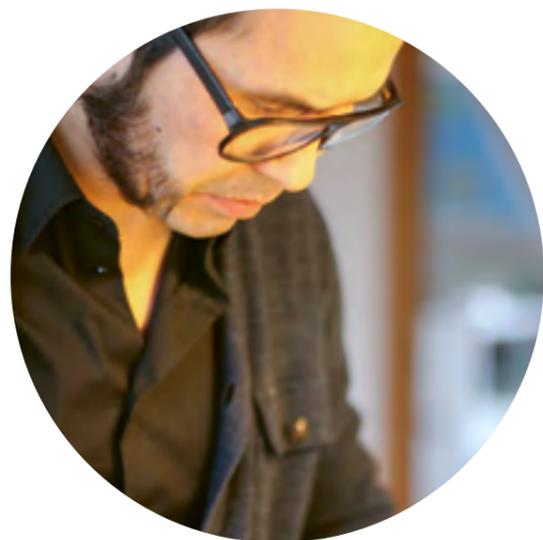
Des dessins pour le patrimoine mondial

Les fouilles archéologiques, les recherches sur les peuplements du Groenland et leur communication au public jouent un rôle important dans l'inscription de nouveaux sites sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce label permet de diffuser l'histoire groenlandaise et d'encourager le tourisme.

En 2017, plusieurs sites archéologiques vikings du sud du Groenland, connus sous le nom de Kujataa, sont inscrits au patrimoine mondial.

Konrad Nuka Godtfredsen participe au développement de la région avec des illustrations pour le site internet et pour des panneaux d'information, afin de présenter l'histoire de manière vivante. Les dessins ci-contre montrent le processus créatif entre les premières esquisses et le dessin final, grâce au dialogue avec les archéologues et les historiens.

Outre la région de Kujataa, les sites du patrimoine mondial au Groenland comprennent le fjord de glace d'Ilulissat (depuis 2004) et la région d'Aasivissuit-Nipisat (depuis 2018).



À propos de l'artiste

Tous les dessins exposés dans *Qanga* sont de la main de Konrad Nuka Godtfredsen. Né en 1970, il a grandi dans la ville de Narsaq, au sud du Groenland. Il a suivi une formation de graphiste, puis est devenu dessinateur et artiste autodidacte. Konrad Nuka vit aujourd'hui à Copenhague, où il travaille dans sa société Andala & Co qu'il gère avec sa partenaire Lisbeth Valgreen, titulaire d'un master en études arctiques, scénariste de deux des bandes dessinées et conseillère scientifique de cette exposition. Il crée des dessins de bandes dessinées, des illustrations de livres et des films d'animation. En 2001, il a remporté le prix ARON du Groenland et, en 2016, a été nommé *Artiste de l'année* par

Julemærkefonden, une fondation d'aide sociale du Groenland. Il a également été nommé pour le prix du livre pour enfants et adolescents du Conseil nordique et plusieurs fois pour le prix commémoratif Astrid Lindgren en Suède.



3.1415926535 8979323846
2645383279 5028841971
6930937510 9820974949
5923078164 0683020009 8625034825
342170679 021480454

Le Groenland c'est...



Super tolle

Jolie

L'Albanie
du Nord



Crédits de l'exposition

Qanga est une exposition de l'Ambassade royale du Danemark, réalisée en coopération avec le Musée national du Danemark et le dessinateur Konrad Nuka Godtfredsen, avec l'aimable soutien du ministère danois de la Culture et de la Fondation du Groenland, ainsi que de l'Association des auteurs danois et de Globetrotter Berlin.

Au Palais de Rumine, elle a fait l'objet d'une importante adaptation grâce à la collaboration des musées

cantonaux de sciences et d'histoire: Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Musée cantonal de zoologie, Musée cantonal de géologie et Musée et Jardins botaniques cantonaux. Elle bénéficie de nombreux prêts de musées suisses et du Musée national du Danemark ainsi que du généreux soutien de Ferring Pharmaceuticals, de la Fondation Philanthropique de la Famille Sandoz, de la Fondation Jan Michalski et de l'Association du Palais des Savoirs.

Exposition initiale

Concept: Birgitte Tovborg Jensen (Ambassade royale du Danemark).

Bandes dessinées: *Oqallutuat (Histoires)* quatre volumes parus entre 2009 et 2018 dessinés par Konrad Nuka Godtfredsen.

Conseils scientifiques pour la série de bandes dessinées: Prof. Bjarne Grønnow, Mikkel Sørensen, Martin Appelt, Jette Arneborg et Prof. Hans Christian Gulløv (Musée national du Danemark); Lisbeth Valgreen (Andala books).

Partenaire d'édition *l'Inniusiorfik* (éditeur de livres scolaires du Groenland, éditeur des bandes dessinées).

Au Palais de Rumine

Commissariat et textes de l'exposition: Barbara Hiltmann, Lionel Pernet et Sabine Utz (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire), Olivier Glaizot (Musée cantonal de zoologie), Robin Marchant (Musée cantonal de géologie), avec la collaboration de Ludovic Rapp et Patrice Descombes (Musée et Jardins botaniques cantonaux) et de Nicolas Meisser (Musée cantonal de géologie).

Directions des musées de Rumine: Gilles Borel (MCG), Lionel Pernet (MCAH) et Michel Sartori (MCZ).

Comité scientifique: Lisbeth Valgreen (Andala books), Martin Schultz (Museum Cerny, Berne), Martin Appelt et Jette Arneborg (Musée national du Danemark).

Scénographie et graphisme de l'exposition: Plates-Bandes communication et Fulguro Design, Lausanne.

Construction des décors: Georges Keller, Lionel Hauboïs, Steve Federiconi et Ebénisterie des Prés-du-Lac, Yverdon.
Impressions et pose de visuels: Amaury Perrin (Emotif publicité).

Restauration, montage et soilage des pièces: David Cuendet, Aline Berthoud, Laure-Anne Kùpfer, Stéphane Ramseyer, Karen Vallée, Stéphanie Dietze-Uldry, Joanne Latty, Nicolas Moret, Annick Simon, Théo Perceval, Régine Monnin, Vanessa Terrapon, André Keiser, Céline Mouillé, François Mouron.

Lumière: Lionel Hauboïs.

Projections salle 1: Iris Moine, étudiante ECAL.

Régie des œuvres: Anne-Sylvie Estoppey.

Médiation culturelle: Séverine Altairac, Timothée Brüttsch, Clara Lauffer, Julien Leuenberger, Martine Piguët, Manuel Riond, Aude Souillac et Pauline Castella, avec la collaboration de l'UNIL et des étudiantes Lois Cheseaux, Tania Rochat, Emma Rietsch et Alexia Secrétan.

Borne interactive calotte glaciaire: Antoine Masson (Youmi, Lausanne).

Films: WhatMatters et Musée national du Danemark (salle 2); David Monti UNICOM-Université de Lausanne (salle 4); Innovation South Greenland / Visit Greenland (salle 4); Inuk Silis Høegh, Sume-The sound of a revolution, Anorak Films (salle 4); PolARTS: Gianna Molinari et Christoph Oeschger (salle 5).

Administration: Anne Cretton, Catherine Meystre et Coralie Zufferey.

Communication: Anne Cretton, Chantal Ebongué et Gabrielle Lechevallier.

Photographie: Nadine Jacquet.

Crédits images: American Museum of Natural History Library, New York; ETH-Bibliothek Zürich; Stiftsbibliothek, Saint-Gall; The Peary-MacMillan Arctic Museum, Bowdoin College; UNIL-ISTE; Site Viking Hvalsey, Thomas Bertelsen; David Trood – Visit Greenland; Keystone/Scanpix_DK/Christian Klindt.

Administration du Palais de Rumine: Stéphanie Bender et toute l'équipe de gardiennage et d'accueil, en collaboration avec Altras sécurité.

Graphisme de l'affiche: Enzed Graphic Design.

Traduction: Nick Healing (anglais); Tructa (Pully) (allemand).

Relectures et aides à Rumine: Sébastien Aubry, Angela Benza, Hélène Blitte, Claire Brizon, Jérôme Bullinger, Yvon Csonka, Anne Freitag, Julia Genechese, Claude Leuba, Carine Raemy Tournelle, Manuel Riond, Yann Travaglini.

Remerciements: Musée national suisse (Heidi Amrein); Musée national du Danemark, Copenhague (Barbara Berlowicz, Anne-Mette Marchen, Katrine Gudmundsson); Musée d'Histoire de Berne (Sabine Bolliger); Museum der Kulturen, Bâle (Alexander Brust); Musée d'ethnographie de Neuchâtel (Grégoire Mayor); Museum Cerny, Berne (Martha et Peter Cerny) et un remerciement spécial à Bernard de Wattewille, décédé en 2021, qui avait été enthousiaste à l'idée de participer à ce projet avec sa collection.

Prêteurs: Burgerbibliothek, Berne; David Cuendet; Historisches und Völkerkundemuseum, Saint-Gall; Laténium, Hauterive; Musée Art et Collections – Fondation de Wattewille, Crans-Montana; Musée d'ethnographie de Neuchâtel; Musée d'Histoire de Berne; Musée d'histoire naturelle du Danemark, Copenhague; Musée d'histoire naturelle, La Chaux-de-Fonds; Musée du Danemark, Copenhague; Museum Cerny, Berne; Museum der Kulturen, Bâle; Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève; Naturmuseum, Winterthur; Kultur, Bâle; Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève; Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Neuchâtel; Naturmuseum, Winterthur; Nicolas Moret; Valentin Boissonnas.

Brochure

Textes: repris de l'exposition.

Comité éditorial: Barbara Hiltmann, Lionel Pernet et Sabine Utz.

Mise en page: Plates-Bandes communication et Fulguro Design, Lausanne.

Photographies: Yves André, Mathieu Bernard-Reymond, Nadine Jacquet, Gabrielle Lechevallier, Geoffrey Cottenceau

Crédits images: ETH-Bibliothek Zürich, Bildarchiv, Sammlung de Quervain: p. 82; Historisches und Völkerkundemuseum, Saint-Gall: p. 74, 82; Laténium, Hauterive: p. 28; Musée Art et Collections - Fondation de Wattewille, Crans-Montana: p. 60-61, 93; Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne: p. 28, 38, 60, 68; Musée cantonal de géologie, Lausanne: p. 24-25-26, 29, 28, 49, 60, 68, 72-73, 89-90; Musée cantonal de zoologie, Lausanne: p. 24-25-26, 29, 28, 49, 60, 68, 72-73, 89-90; Musée d'ethnographie de Neuchâtel: p. 68; Musée d'Histoire de Berne: p. 28; Musée d'histoire naturelle, La Chaux-de-Fonds: p. 90; Musée du Vieux-Moudon: p. 73; Musée et Jardins botaniques cantonaux, Lausanne: p. 26, 61; Musée national du Danemark, Copenhague: p. 28, 49, 52, 60, 75; Museum Cerny, Berne: p. 39, 60-61, 92-93; Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Neuchâtel: p. 24; Museum der Kulturen, Bâle: p. 37, 39, 68, 74-75; Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève: p. 75; Naturmuseum, Winterthur: p. 38, 74; Valentin Boissonnas: p. 68; Garage Mecaconcept Power Products SA, Bex: p. 92.

Crédits dessins et cartes Définitions de l'Arctique, illustration inspirée et adaptée

d'une carte téléchargée sous <https://portlets.arcticportal.org/where-is-the-arctic>: p. 12; *Carte de l'Arctique en -20 000*, illustration inspirée et adaptée d'une carte téléchargée sous <https://www.sciencedirect.com>, « Arctic Ocean glacial history »: p. 21; *Chronologie et carte des populations pionnières*, image tirée et adaptée de « Gletscherarchäologie », *Archäologie in Deutschland*, n° spécial 16, 2021: p. 27; *Dessin d'une armure Punuk*, illustration tirée de Hans-Georg Bandi, Karl Zimmermann et Yvon Csonka (éd.), *St-Lorenz Insel Studien, Band V*, Berne (etc.), 2013: p. 28; *Typo-chronologie des harpons Okvik, Vieux-Béring et Punuk*, illustration simplifiée, tirée de Hans-Georg Bandi et Reto Blumer (éd.), *St-Lorenz Insel Studien, Band IV*, Berne (etc.), 2004: p. 29; *Carte des ressources végétales au Groenland*, source wiki: p. 29; *Plan d'une habitation inuite*, illustration tirée de Hans-Georg Bandi, *Archaeological investigations on Clavering Ø, Northeast Greenland*, Copenhague, 1952: p. 36; *Schéma d'un illu et d'un tupeq inuits*, illustration simplifiée, tirée de l'ouvrage de Max Friesen et Owen Mason (éd.), *The Oxford Handbook of the Prehistoric Arctic*, Oxford, 2016: p. 39; *Chronologie et carte de l'arrivée des Vikings, des Inuits et des Européens*, image tirée et adaptée de « Gletscherarchäologie », *Archäologie in Deutschland*, n° spécial 16, 2021: p. 48; *Carte des voyages et échanges à l'époque des Viking*, carte simplifiée, tirée de Encyclopedia Britannica: p. 50-51; *Chasse au morse depuis un kayak*, illustration tirée de l'ouvrage de Pierre Robbe, *Les Inuits d'Ammassalik, chasseurs de l'Arctique*, Paris, 1994: p. 70-71.



MUSÉE DE
ZOOLOGIE
LAUSANNE

mcah Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire
Lausanne

MUSEE
CANTONAL
GEOLOGIE
LAUSANNE | SUISSE


BOTANIKES
VAUD

